№12

NORMAL

INCARNATIO - 25€ Fr / 21£ UK

ARCHITECTURE

Spencer Tunick • Tony Kelly • Bjarke Johansen • Gary Breckheimer • Jurij Treskow
Phaedra Brody • Wanimal • Formento & Formento • Neave Bozorgi • Gail Albert Halaban
Simon Lohmeyer • Jeremy Gibbs • Julien Benhamou • Scarlett Hooft Graafland • Brian Cattelle

NORMAL

ÉDITION LIMITÉE

№12

Couverture © **Spencer Tunick**

Sommaire

Avant-Propos ..... *p 7*

Partie I

Phaedra Brody *p 10*
Jurij Treskow *p 20*
Wanimal *p 34*

Partie II

Tony Kelly *p 56*
Gary Breckheimer *p 80*
Spencer Tunick *p 100*
Bjarke Johansen *p 114*

Partie III

Formento & Formento *p 132*
Brian Cattelle *p 158*
Neave Bozorgi *p 168*

Flash sur

Scarlett Hooft Graafland *p 186*
Gail Albert Halaban *p 196*
Simon Lohmeyer *p 202*
Jeremy Gibbs *p 214*
Julien Benhamou *p 226*

Concours *p 232*
Fenêtre sur corps. ..... *p 248*

AVANT-PROPOS

L'ARCHITECTURE ET LE CORPS

Je vais paraphraser Brian Eno s'exprimant un jour sur l'art : « L'art est tout ce dont nous n'avons pas besoin pour survivre. » Au premier abord, on pourrait interpréter cette phrase comme une vision plutôt étriquée de l'art, considéré comme superflu, mais en vérité, si l'on interprète cette citation comme elle devrait l'être, Eno suggère que – outre la nourriture, les abris contre les éléments, et les vêtements qui protègent nos corps –, l'art constitue à peu près tout le reste. Chacun de nous existe, fonctionne, et s'épanouit au milieu de concepts et de réalisations ayant tous pour origine des idéaux créatifs. Nous vivons et mourrons parmi les rêves devenus réalités de nos semblables – leurs édifices, leurs modes, leurs technologies, leurs abstractions, leurs esthétiques, tout en recréant nous-mêmes le monde qui nous entoure.

Notre espèce a évolué jusqu'à un stade où la transformation totale des espaces naturels (en une forme correspondant mieux à notre image) finit par nous définir en tant qu'individus, en tant que culture et en tant qu'espèce. Des plaines immaculées deviennent des lopins de terre séparés par des clôtures. Et, entre ces frontières créées par l'homme, des champs sont labourés, des maisons construites, la nature devient assujettie entre nos mains. Ailleurs, généralement autour des points d'eau, des villages, puis des villes, puis des métropoles, se multiplient et se divisent tel un système cellulaire affolé. Encore, et encore, à jamais, des débuts jusqu'à la fin des temps, nous transformons ces espaces ouverts par le biais de l'architecture, en construisant des édifices sacrés ou parfois profanes qui finissent eux-mêmes par nous transformer, physiquement, à l'instant où nous nous trouvons face à eux ou en eux. La création, pour ainsi dire, finit par recréer ses créateurs. Il n'est donc pas étonnant que nous ressentions un grand sentiment de chagrin lorsque l'une de nos merveilles architecturales explose ou brûle soudainement et s'écroule vers le sol qu'elle toisait autrefois.

Mais comme il est curieux, (quand on prend en considération le grand ensemble d'accomplissements culturels qui nous entoure et par lequel nous formons notre identité) qu'au travers des millénaires, peu de choses nous aient autant fascinés que le corps de nos semblables – pour être plus précis, le corps sans vêtements, à son état naturel. Les plus hauts gratte-ciel pâlissent face à la chair de ceux pour qui nous exprimons du désir. Les plus majestueuses cathédrales véhiculent moins de puissance spirituelle que le toucher, la sensation, le goût, l'odeur et le sexe de la personne que l'on aime plus que tout. Comme il est curieux en effet, d'à la fois exalter la nudité du corps humain et de la réduire au rang d'obscénité. Son pouvoir de fascination – dans un sens comme dans l'autre – au travers des âges surpasse de loin celui de toute construction élaborée par l'homme. Les buildings filent vers les cieux ou tombent en ruine. Les monuments se dressent et s'effondrent. Mais le charme unique du corps nu d'un autre être humain – aussi modeste soit-il face à ces édifices complexes – trônera toujours comme le plus essentiel des chefs-d'œuvre d'architecture.

Mitch Cullin

L'architecture
est le jeu savant,
correct et magnifique,
de formes assemblées
dans la lumière.

Le Corbusier

PARTIE I

De chair, de matière et d'imagination

PHAEDRA BRODY

DANS UN LABYRINTHE DE SOLITUDE

Phaedra Brody est une photographe d'origine australienne et écossaise. Elle étudie la littérature à la Sorbonne puis se penche sur la photographie et s'y essaye en autodidacte. Sa signature connait très vite un franc succès et ses clichés, exposés en France et à New York, prennent une dimension internationale. Son style singulier, alliant des techniques photographiques anciennes et modernes, se rapproche de la peinture. Grande voyageuse, elle considère le monde qui l'entoure comme une série de décors potentiels. Le paysage est sa principale source d'inspiration, elle y invente alors le personnage qui l'habitera. Ses acteurs sont pourtant détachés de ce tableau. Figés et songeurs, ils semblent oublier l'environnement qui les entoure. La dimension architecturale de sa photographie renforce la frontière entre l'intérieur et l'extérieur, contrastée par la forte luminosité de l'extérieur et l'obscurité intérieure. Un sentiment de malaise s'installe alors et vient symboliser le mal-être interne de ses protagonistes. Le personnage, anonyme, esseulé, archétypal et sans émotion est redondant dans l'œuvre de Phaedra, comme s'il s'inscrivait dans une volonté de représenter les faux semblants d'une société de l'apparence. La figure féminine est une blonde hitchcockienne, d'une beauté glacée et sophistiquée. Une influence du réalisateur ressentie jusqu'aux constructions mêmes de ses photographies, sur le modèle du MacGuffin. L'absence de cohérence importe peu, la photographie existe par elle-même et donne à chacun la possibilité d'être le narrateur d'une histoire qui lui ressemble.

Qui est cette femme sur vos photos ?

J'exprime à travers la photographie ce qui m'arrive et les sentiments que j'éprouve dans la vie quotidienne. La personne sur la photo en fin de compte c'est moi, au moment où je crée chaque image.

Votre anecdote préférée lors d'un shooting ?

Une en particulier, lors d'une montée sur un glacier en Islande. Notre guide, une jeune Islandaise, enfile des escarpins à talons hauts, en nous expliquant que ce sont des chaussures idéales pour marcher sur le glacier et au même moment, le talon reste coincé dans la glace ! Nous l'avons toutes imitée. L'Islande est toujours un endroit amusant où shooter, les gens sont généreux et excentriques, tout comme le paysage.

Qu'y a-t-il sur votre table de chevet ?

En ce moment un bébé ! Très sérieusement. Son lit a pris la place de ma table de chevet. Et je ne le regrette pas du tout.

Votre architecture préférée ?

Tout me plaît, de l'art déco au style Bauhaus ; j'adore les maisons à bulles et les maisons expérimentales fournies en kit, celles de Jean Prouvé notamment. Et même les maisons préfabriquées des années 60 qui ont la forme d'ovni.

Quel super pouvoir aimeriez-vous avoir pendant 24 heures ?

Pouvoir créer des photos instantanées


INDIAN CANYON
VIA ALTAMIRA
STOP



NORMAL

Conversation avec

PHAEDRA BRODY



mais avec la qualité des Ferrotypes du 19e siècle. J'aimerais avoir ce don. Je sais qu'il existe des applications mobiles, mais rien qui ne s'en approche vraiment.

Une image qui vous a marquée ?

Une image de Sarah Moon : une femme qui marche dans le parc des Tuileries à Paris avec un chien. Une autre également de Harry Gruyaert, une femme vue de dos dans une rue de Rome, à côté d'un feu de signalisation. La solitude de ces femmes est frappante dans ces deux photographies.

Comment trouvez-vous et choisissez-vous les lieux où vous shootez ?

De différentes manières, soit en explorant, soit en effectuant une recherche préalable sur Internet. Mais j'aime vraiment créer des lieux, comme la maison de poupées (pages 14-17), j'explore cette idée de lieux qui n'existent pas dans la vie réelle.

Que voyez-vous dans un miroir ?

Moi-même.

Quelle est l'importance de la chance dans la carrière d'un artiste ?

Ce n'est pas tant la chance que la capacité d'en tirer le meilleur parti. Mais je pense que le mérite ou plutôt le talent et le travail sont plus importants.

Quelles sont les parties essentielles d'une image ?

Le plus important ne réside pas dans l'image mais dans l'œil du spectateur. C'est tout ce qui se trouve dans son esprit qui permet à l'image de lui parler.

Vous shootez souvent des femmes : pourriez-vous nous expliquer pourquoi ?

J'aime souvent photographier des personnes irréelles, comme si elles étaient créées à partir de rien, transformées. Une femme est bien plus crédible dans ce rôle. Elle peut être complètement façonnée à travers le maquillage, la coiffure, sans pour autant ressembler à une caricature. Avec un homme, ce n'est pas aussi facile. Mais en même temps, c'est un défi qui m'intéresse à l'avenir.

Comment utilisez-vous le nu en photographie, en tant que photographe ?

Un corps nu a une expression, tout comme un visage.

Qu'est-ce qui vous fait vous lever le matin ?

Chaque jour j'ai une raison différente ! Si c'était toujours la même raison, ce ne serait pas une bonne raison.













JURIJ TRESKOW

ALLURE CITADINE

Jurij Treskow est un photographe et vidéaste biélorusse né en 1984 à Polozk. Il déménage en Allemagne à l'âge de 17 ans et y débute la photographie. L'année suivante, il s'installe à Paris pour se professionnaliser et vivre de sa passion. La photographie représente pour lui une véritable vocation, elle est l'outil qu'il utilise « pour vivre dans ce monde de fou ». Jurij partage son temps entre Paris, Berlin, Moscou et New York. Il travaille pour de nombreux magazines du monde entier comme *ELLE*, *Time*, *Interview* ou encore *Esquire*. Influencé par les grands artistes que sont Paolo Roversi, Peter Lindberg ou encore Guy Bourdin, il repense leurs travaux, avec talent et un rare souci du détail. L'œuvre de Treskow, souvent en noir et blanc, a pour sujet de prédilection la femme fatale. Son art se caractérise par un sens intuitif de la sexualité. Il met en scène des femmes fortes, confiantes, impétueuses. Les modèles qu'il rêve à présent de photographier sont ses futurs enfants, afin de capturer les instants magiques de l'enfance, comme a pu le faire son grand père.

« LA FORME SUIT LA BEAUTÉ.

Oscar Niemeyer










HOTEL







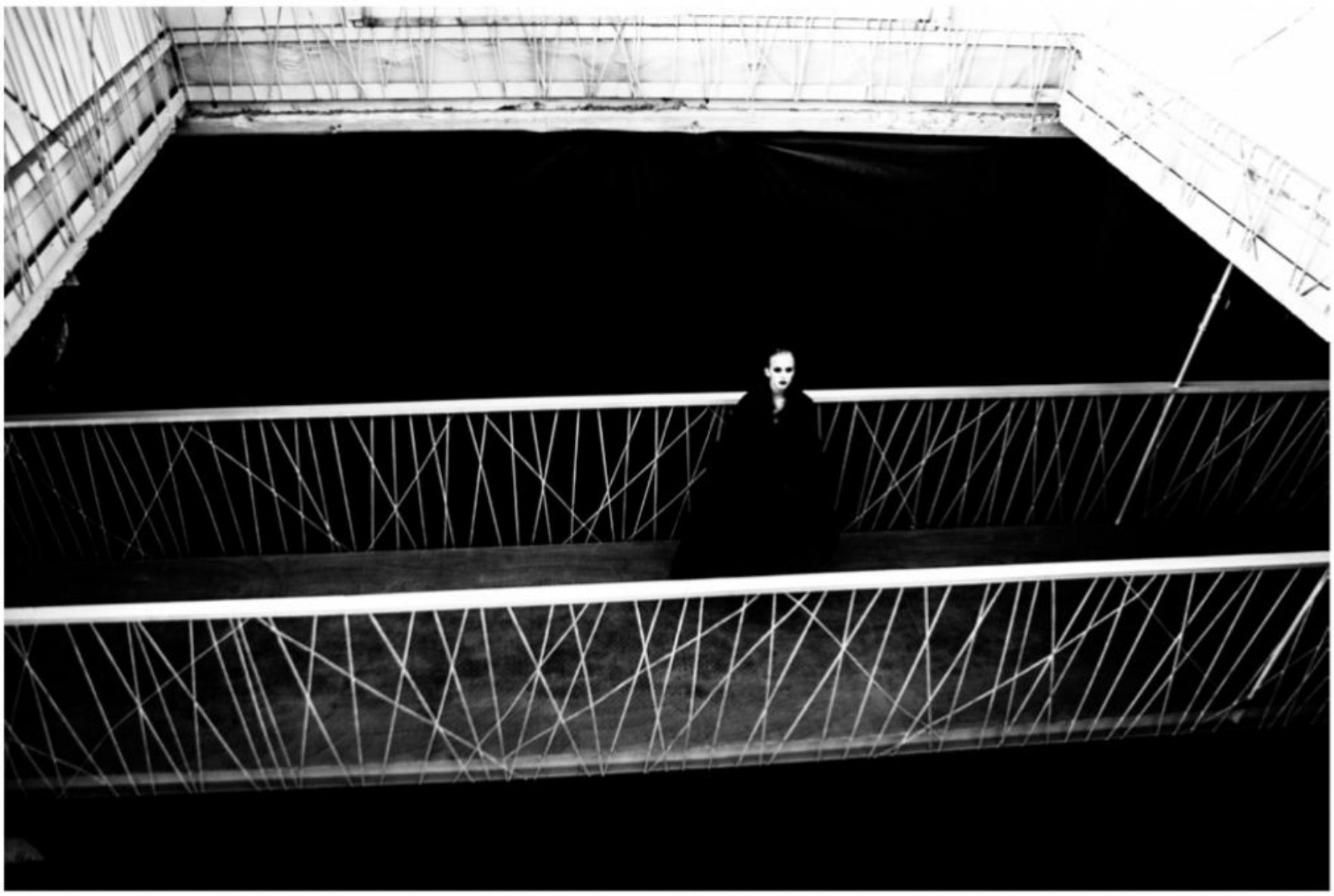


JE DÉFENDS L'IMAGE D'UNE FEMME FORTE, CONFIANTE, ENJOUÉE QUI PREND DES RISQUES, PROVOQUE ET S'AMUSE.

JURIJ TRESKOW

Portfolio







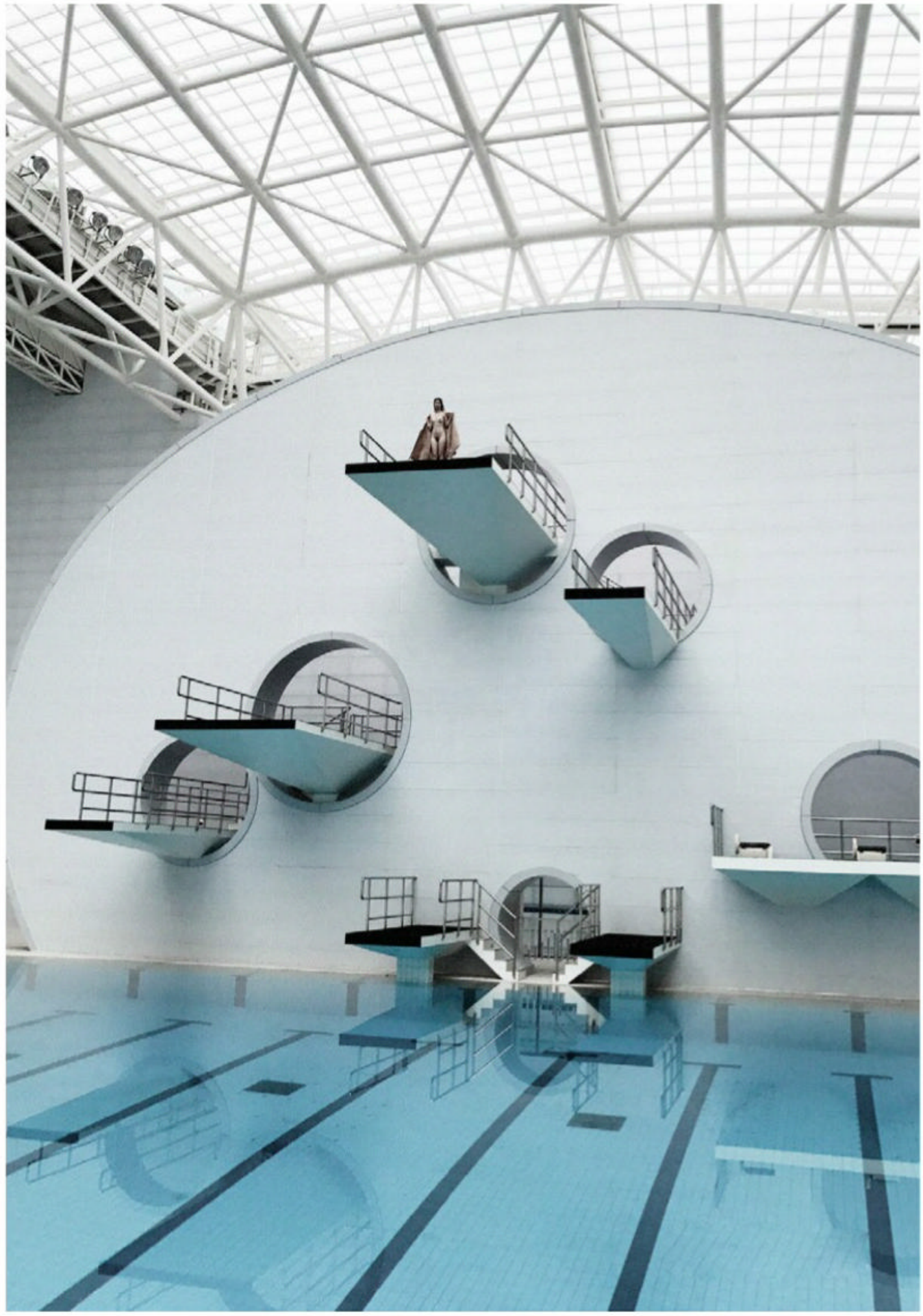
WANIMAL

PAR-DELÀ UNE CENSURE À GÉOMÉTRIE VARIABLE

Wang Dong est un photographe et artiste chinois originaire de Nanning, dans le Guangxi. Spécialisé dans l'art corporel, il a pour principal sujet la femme nue. C'est au cours de sa formation de décorateur à la *Central Beijing Drama Academy* qu'il s'initie à la photographie et en 2009, il se tourne vers le nu féminin. Il recherche en permanence de nouveaux cadres et décors permettant de mettre en valeur le corps féminin, tels Angkor Vat ou encore La Cité Interdite. Ces choix audacieux lui valent d'être controversé même en dehors de la Chine. Influencé par Helmut Newton et Nobuyoshi Araki, Wanimal comme il aime être appelé, est en constante recherche d'amélioration et de développement. Dans cette dynamique, il a appris le travail au collodion humide à Pékin et a pour projet de construire un studio qui se veut être un véritable théâtre. Cette dimension théâtrale viendra accentuer la mise en scène et la dramaturgie de ses œuvres. Wang Dong a pour ambition de voyager dans le monde entier afin de façonner son art et compte profiter de sa licence de plongée pour réaliser une série sous-marine. Il semble donc que le style unique de Dong n'a pas fini de se démarquer dans le paysage photographique international.















Conversation avec

WANIMAL

Tout d'abord, pourquoi Wanimal ?

Mon nom chinois est '动。, 动ignifier "animal" en chinois. J'ai donc combiné l'initiale de mon nom de famille «W» avec «l'animal» pour me définir et me représenter.

Pouvez-vous vous présenter ?

Les femmes et les corps féminins sont le thème principal de ma photographie. Je suis un scénographe de théâtre en plus d'être photographe. Je suis doué pour la peinture et la conception d'installations. Ces capacités ont injecté du sang frais dans mes photographies. J'aime essayer différents styles ; mon style se caractérise par l'absence totale de limite.

Vous vivez à Pékin ? Comment la photographie et le nu y sont-ils perçus ?

Je suis né et j'ai grandi à Nanning, dans le Guangxi, une région tropicale située au sud de la Chine. Les gens ici sont naturellement ouverts d'esprit. Au cours de la dernière décennie, j'ai parcouru la Chine pour faire de la photographie, principalement dans de grandes villes comme Beijing, Shanghai, Guangzhou et Chengdu. Les Chinois s'habituent à la photographie, en particulier la photographie de nu et de corps.

Y'a-t-il une limite entre l'érotique et la pornographie ?

Je ne pense pas que l'on doive mettre des frontières aux choses. Il y a des arts érotiques et des arts pornographiques. L'un et l'autre sont des formes d'expression et des formes d'art.
Je préfère déterminer l'orientation de mon travail en fonction de la connaissance que j'ai de mon modèle. Ainsi, je ne penserais jamais à établir une telle distinction.

Comment utilisez-vous le nu en photographie, en tant que photographe ?

La nudité est le matériau le plus fondamental dans mes photographies. Parfois, il domine la scène comme un protagoniste dans une pièce de théâtre. Parfois, il sert de peinture à ma toile. Ça vient comme ça, spontanément, aussi rapide que la vague sur une eau toujours calme.

Une architecture préférée ?

Classer mes travaux dans un style ou un goût architectural type me semble trop restrictif. Ce sont juste des projets que je fais. Et il y a beaucoup trop d'endroits que je veux photographier. Je planifie de photographier les statues en pierre Moai sur l'île de Pâques et les grandes pyramides d'Egypte.

Vous rappelez-vous la première fois que vous avez vu une femme nue ?

C'est une question amusante, n'est-ce pas supposé être notre propre mère ?
Mon père est un peintre à l'huile, un véritable artiste avec un atelier.
Des peintures de nus étaient accrochées dans tout le studio, j'étais constamment entouré de nus quand j'étais jeune.

Si un génie vous accordait trois souhaits, que demanderiez-vous ?

Je serais bien meilleur photographe si mon appareil photo et moi pouvions être invisibles. Je vais laisser les deux autres vœux à d'autres...

Votre principal trait de caractère ?

Je suis un fanatique. Je veux enflammer les gens autour de moi et m'éclairer en m'épanouissant.

Si vous pouviez remonter dans le passé, que changeriez-vous ?

J'ai beaucoup de souvenirs fantastiques de séances et de shootings, qui sont désormais passés et n'existent plus. Mais pourtant je ne changerais rien, il n'y a que du bon !

Que faites-vous encore en secret ?

Je fais beaucoup d'images que vous qualifieriez de pornographiques, mais je ne peux pas les publier ou les exposer dans mon pays.

Comment vous voyez-vous dans dix ans ?

Quand je pense à ce que j'étais il y a 10 ans, je me sens très idiot ! Mais je me sens toujours bien à chaque instant, et je pourrais avoir le même sentiment dans 10 ans, à vous de me reposer la question.

Vous considérez-vous comme un artiste ?

Je pense être un artiste. J'ai tellement d'idées à exprimer. Je pense que les gens qui sont capables de s'exprimer sont tous des artistes.

Que voulez-vous que les gens voient dans votre travail ?

Je me fiche de ce que les gens pensent de mon travail. Mon travail peut se défendre, tout comme moi.

Comment se passe justement la sélection des lieux ?

C'est très aléatoire ! Mais je fais toujours des repérages sur place avant de shooter.

Quel est votre appareil photo préféré ?

Je n'ai pas vraiment d'objectifs ou d'appareil préférés. Chaque équipement contient la sagesse et les efforts de ses inventeurs.



NOS YEUX SONT FAITS POUR VOIR LES FORMES SOUS LA LUMIÈRE; LES OMBRES ET LES CLAIRS RÉVÈLENT LES FORMES; LES CUBES, LES CÔNES, LES SPHÈRES, LES CYLINDRES OU LES PYRAMIDES … C'EST POUR CELA QUE CE SONT DE BELLES FORMES, LES PLUS BELLES FORMES. TOUT LE MONDE EST D'ACCORD EN CELA, L'ENFANT, LE SAUVAGE ET LE MÉTAPHYSICIEN.

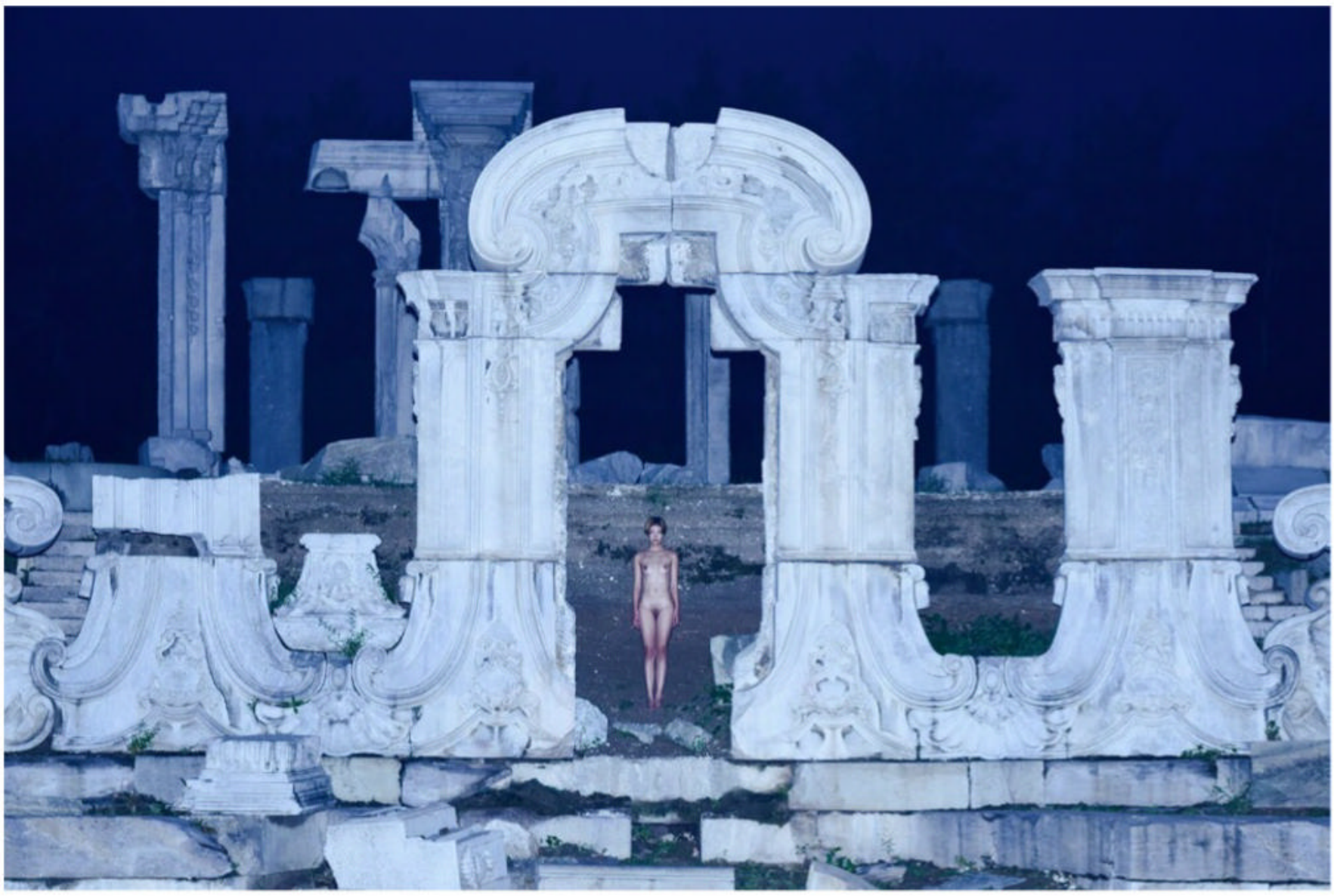
LE CORBUSIER

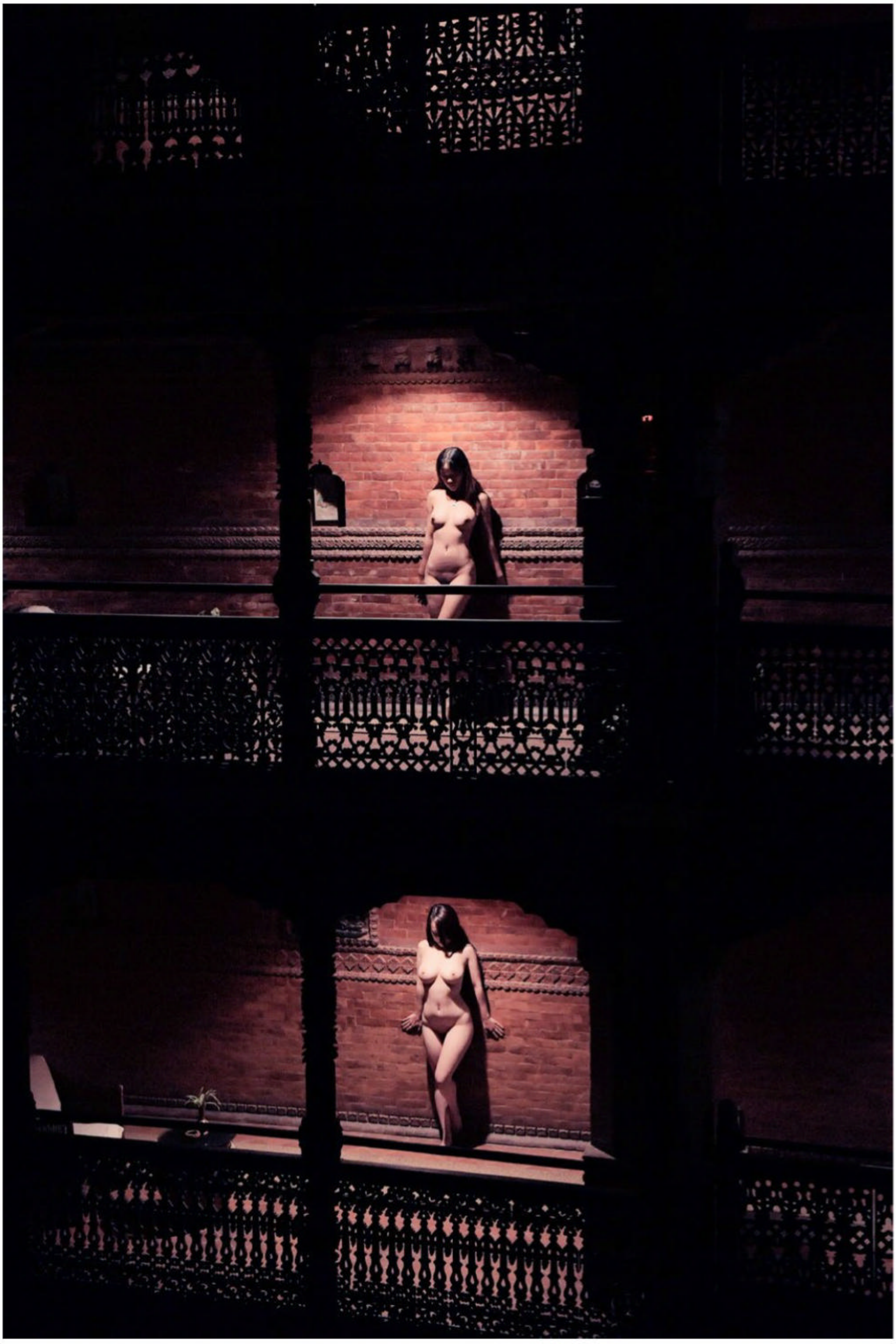

Sprint
23 Street Station

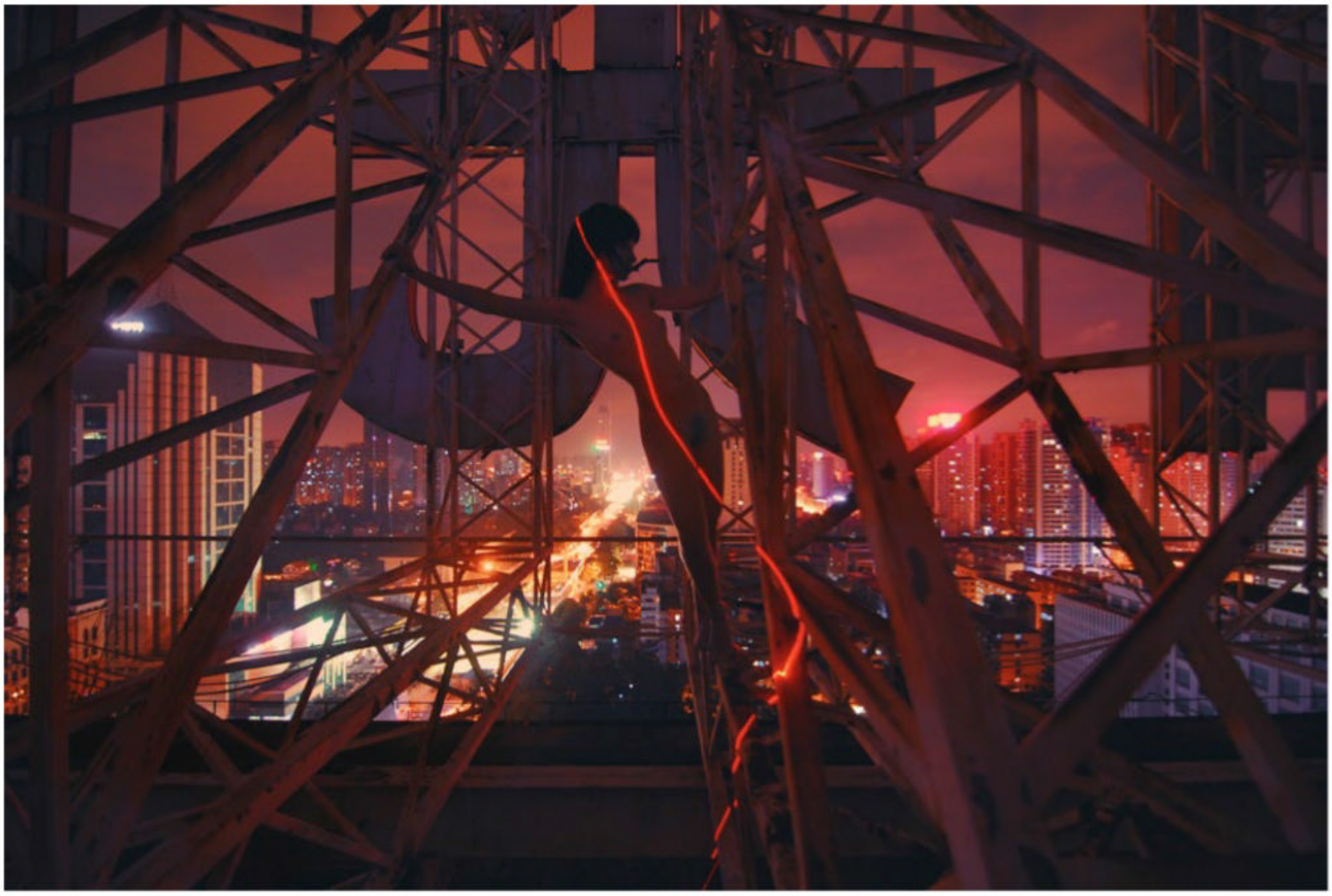

喜日足浴
歡迎男女賓
5111 7856
五功戒


合成行
志興德(豐)金屬有限公司
榮豐金屬有限公司
協成布行
同德證券有限公司
錦豐行
第一公司















La surprise
est le propre
de l’art.

Oscar Niemeyer

PARTIE II

Cours sur le corps

TONY KELLY

L'ARCHITECTURE PAR LA LUMIÈRE





Qu'avez-vous vu dernièrement qui vous a marqué ?

Aujourd'hui dimanche 14 avril, lors de la victoire de Tiger Woods aux *Masters de Golf*, les scènes de célébration qui se sont déroulées autour du 18e trou ont transcendé le moment sportif et ressemblaient à une énorme production style blockbuster hollywoodien. Des images sensationnelles que j'ai beaucoup appréciées.
Sinon en règle générale, le paysage des collines d'Hollywood et la chaleur du soleil qui rend cette ville brillante me ravissent quotidiennement. C'est un plaisir d'être confronté à tant de richesse visuelle, et ce tous les jours. Je suis très reconnaissant pour cela.

Comment utilisez-vous le nu en photographie, en tant que photographe ?

Le nu est un ingrédient clé de mes images. J'utilise le corps nu pour apporter une couche supplémentaire et une touche de contraste à mes images. Quand je shoote des nus, j'utilise toujours le corps pour créer de l'ironie ou de l'humour. La juxtaposition d'une femme nue photographiée dans un environnement inattendu, dans une situation insolite m'aide à captiver l'attention du spectateur.

Qu'est-ce qui peut vous déstabiliser lors d'un shooting ?

Beaucoup de choses peuvent faire obstacle à un shooting réussi. Il y a de nombreux éléments que je vérifie quotidiennement pour atteindre les objectifs élevés que je me suis fixés. Il me faut toujours du soleil pour créer mes images, c'est essentiel, l'irruption des nuages est source de stress, surtout si j'ai dépensé beaucoup d'argent en production. De plus, le sujet doit avoir une étincelle, doit être capable d'agir et d'apporter plus que sa beauté. Dans le cas contraire, je change de stratégie et je travaille sur davantage d'éléments macro de la scène.

Comment vous voyez-vous dans 10 ans ?

Je me vois aujourd'hui, ici à Los Angeles, en train de taper les réponses à ces questions. J'aime rester dans le présent et essayer autant que possible de me concentrer pleinement sur ce qui se passe autour de moi. Une conscience calme et réfléchie m'a appris cela. Dans 10 ans, nous saurons la réponse à cette question !

Votre architecture préférée est donc à Los Angeles ?

À Los Angeles et à Palm Springs, je suis attiré par certaines jolies maisons Lautner. J'aime la façon dont les éléments naturels se retrouvent à l'intérieur des maisons. C'est très James Bondesque et excitant. J'aime aussi l'ambiance fantastique de l'architecture art déco à Miami, où je shoote mon prochain livre. Il y a quelque chose de délicieux dans les bâtiments qui vous donnent l'impression d'être en vacances tout le temps. J'apprécie les différents sentiments et émotions que l'architecture d'un bâtiment peut déclencher en moi. Ce n'est pas différent de regarder une photo ou un film intéressant.

> “ LA LUMIÈRE EST POUR MOI L'ASSIETTE FONDAMENTALE DE L'ARCHITECTURE. JE COMPOSE AVEC LA LUMIÈRE
>
> *LE CORBUSIER*


Bank of America


DREAM CENTER




HOLLYW



C'EST UN PLAISIR ET UNE JOIE D'ÊTRE CONFRONTÉ QUOTIDIENNEMENT À LA RICHESSE VISUELLE D'HOLLYWOOD !

TONY KELLY

Portfolio




GUCCI
Chateau
Marmont
Hotel
RALPH LAU
053
REGENCY

Quels sont vos critères de beauté ?

Encore une fois, comme mon appréciation de l'architecture ou de l'art, c'est une réponse inhérente à la beauté d'une personne. Je vois beaucoup de beaux mannequins et d'acteurs mais ceux qui attirent mon attention sont ceux qui ont cette étincelle supplémentaire ; leur énergie et leur beauté combinées vous emmènent dans un lieu magique en termes de stimulation visuelle. Comme une scène de film. C'est très rare, mais quand je travaille, je travaille maintes et maintes fois avec le même modèle. C'est magique !

Avez-vous déjà pris une photo parfaite ?

J'ai pris beaucoup d'images pour lesquelles je ne changerais rien !

Quelle question aimeriez-vous que l'on vous pose ?

Voudriez-vous vous asseoir dans le cockpit pendant tout le vol, Monsieur ? C'est l'un de mes passe-temps préférés !

Comment trouvez-vous et choisissez les lieux ?

Helmut Newton a déclaré que, dans un rayon de 1,6 km de votre hôtel, vous pouvez trouver des endroits où shooter. J'applique la même théorie à West Hollywood : il y a tellement de merveilleux endroits près de chez moi qui forment le décor parfait pour mes histoires. Parfois, j'ai déjà l'idée ou le concept en tête et je dois trouver le bon réglage pour les shooter, alors que d'autres fois, je vois le lieu d'abord et je crée l'histoire autour.

Quel est votre appareil photo fétiche ?

Depuis le premier jour, j'ai shooté avec Canon. À mon avis, ce sont les meilleurs produits sur le marché. J'ai essayé d'autres systèmes et cela n'a pas duré longtemps. J'aime Canon.

Quelle est l'importance de la chance dans la carrière d'un artiste ?

De même que dans la vie ou le sport, la chance est toujours la bienvenue et aide. Je pense qu'il s'agit aussi de vous mettre dans la bonne position pour que la chance vous trouve. Le travail acharné est essentiel et l'emporte sur le talent seul !

En quoi le jeune Tony Kelly est-il différent de la personne que vous êtes aujourd'hui ?

Quelle belle question ! J'ai grandi au fil des hauts et des bas que la vie nous offre, et j'en suis reconnaissant. À travers mon art, j'ai également évolué, je me suis épanoui et le soutien et l'encouragement des gens m'ont donné une grande confiance en ce que je fais. Je suis tellement heureux de recevoir un message d'étudiants et d'artistes en herbe disant à quel point mon travail les inspire. Je me stimule toujours autant que le premier jour et je veux progresser.


MARMONT


Martel Av
Vista St
Gardner St




7 FT 8 IN












STAPLES





GARY BRECKHEIMER

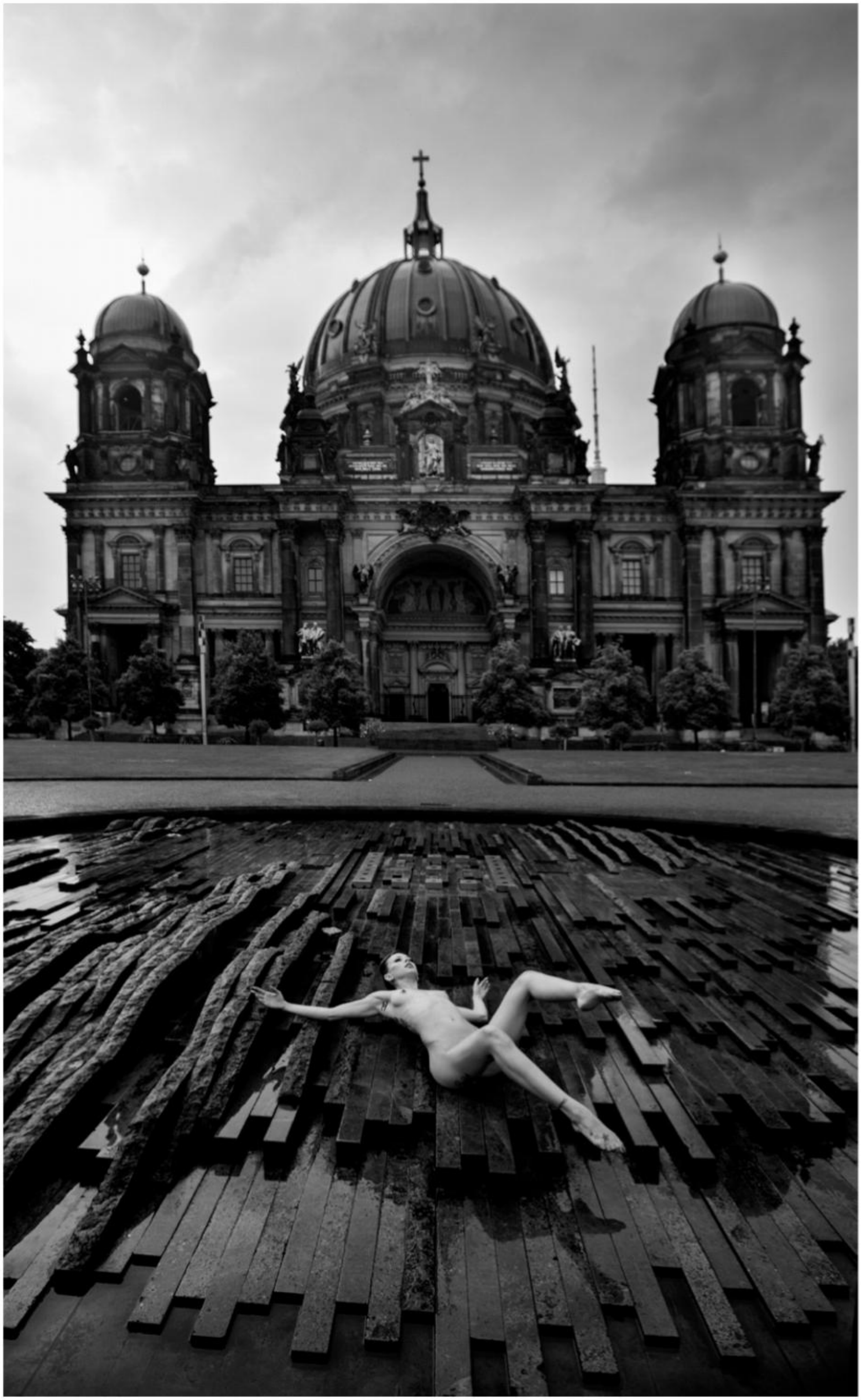
LIGNES DROITES, COURBES ET BRISÉES

Gary Breckheimer est un photographe américain installé à New York. Sa fascination pour la photographie de nu provient de Robert Farber et de son image Moon Scape. Pionnier en matière de clichés de nus dans les rues et étranger à toute sorte d'exhibitionnisme, il met en scène des corps nus dans un milieu urbain préfabriqué. Les courbes du corps féminin s'harmonisent avec les lignes architecturales de ces villes, de ces rues et de ces monuments. Ses photographies sont un questionnement sur la place de l'humain dans son environnement et de sa relation avec celui-ci. Gary Breckheimer étonne par son audace et remet en cause notre rapport à la nudité. Le nu est saisi dans des situations banales et néanmoins sacralisé par une mise en scène spectaculaire. Son travail a été récompensé par de nombreux prix, dont le prestigieux *International Photography Award for Fine Art Nude* et les *Spider Awards*.

> “
> **QUAND ON EST PRISONNIER DE L'IMAGE, CELA VOUS DONNE TOUTES LES AUDACES.**
>
> *Robert Doisneau*







Pourquoi ce rapport si passionné à la ville et à l'architecture ?

Après avoir shooté en studio pendant quelques années, tout commençait à se ressembler, je m'ennuyais ! J'ai donc amené le studio dans les rues et maintenant cela fait plus de 20 ans que je ne me suis pas ennuyé !

Architectes préférés ?

Les Franks ! Frank Gehry & Frank Lloyd Wright.

Votre ville préférée pour shooter ?

Paris, et ce n'est pas pour vous faire plaisir ! La vue depuis la Tour Eiffel, la promenade dans les rues, l'arrêt pour un café et le lever du soleil sur le Sacré-Cœur sont magnifiques.

Comment trouvez-vous les lieux ? Comment se passe un repérage ?

Lorsque je recherche des lieux dans une ville ou un village que je n'ai jamais visités, je commence par effectuer une recherche sur internet sur la ville pour en savoir plus sur ses atouts. Puis, sur place, je visite les points de repère que je me suis faits, les points d'intérêts Google, et ensuite je marche au hasard à la recherche de ruelles originales.

Plutôt classique ou moderne ?

J'aime les deux ! L'architecture ancienne raconte l'histoire du passé et la nouvelle montre comment les humains ont évolué avec l'ingénierie pour créer de telles structures.

Votre prochain voyage photographique ?

Cet été, Paris, puis Londres, ensuite l'Allemagne, l'Ukraine et enfin évidemment Burning Man.

La ville ou le pays où vous avez rencontré le plus grand nombre de problèmes liés à nudité ?

Los Angeles est la ville la plus problématique pour moi. On ne le penserait pas car c'est la capitale mondiale de la pornographie. Mais presque chaque fois que je shoote là-bas, des gens appellent la police. Et ils ne sont pas drôles là-bas !

L'endroit où vous ne voulez pas faire de photographies ?

La campagne ! N'importe quelle campagne ! C'est génial pour un pique-nique et une sieste, mais je la trouve très terne sur le plan photogénique.




9/11 Memorial
and Museum
9/11 Memorial Museum Now Open.
9/11
MEMORIAL
TRADE CENTER
PORTATION








EIFFAGE
CHANTIER
INTERDIT
AU PUBLIC




FDC






LOS ANGELES
THEATRE
NOW PLAYING
RANCE ON BROADWAY
TOW-AWAY
TEMPORARY
NO PARKING
ANYTIME
SUNDAY ONLY







J’aime le rond.
J’aime le rond, les courbes,
l’ondulation, le monde
est rond, le monde
est un sein.

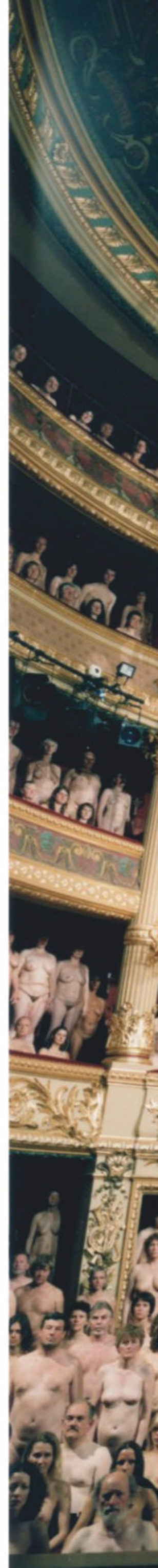
Niki de Saint Phalle



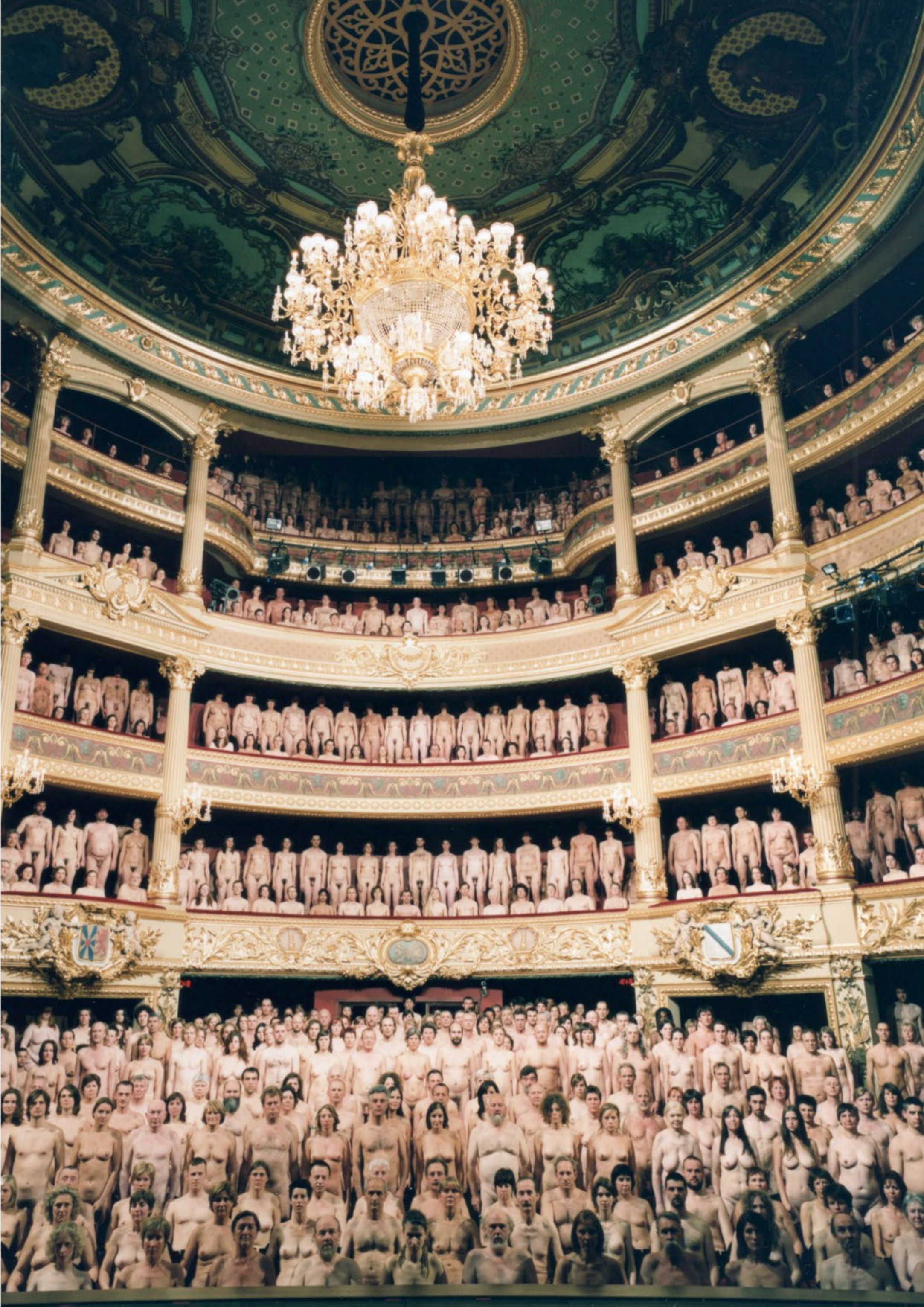


SPENCER TUNICK

MÉGALOPOLE HUMAINE



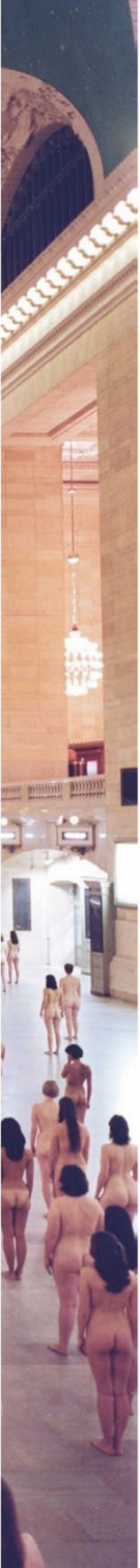
Brugge (page suiante : Netherlands)











Biographie

SPENCER TUNICK

Spencer Tunick est un photographe contemporain américain, connu pour ses gigantesques compositions photographiques dans lesquelles figurent des centaines de corps nus, la plupart du temps dans des décors urbains.

Après un diplôme de photographie obtenu en 1988, il s'intéresse au nu et à l'idée originale de photographier ses modèles dans les rues de différentes métropoles. Il commence à Londres en prenant un modèle posant à un arrêt de bus et poursuit l'opération avec une dizaine d'autres étudiantes de la *Alleyn's School.* Dans cet élan, Spencer entreprend un travail au *Centre International de Photographie de New-York* en 1990. Trois ans plus tard, il organise sa première exposition à la galerie new-yorkaise Alleged. Ses premières œuvres mettent en avant de petits groupes de personnes nues. C'est en 1994 qu'il voit plus grand en prenant vingt-huit personnes en photo sur le seuil du bâtiment des Nations Unies à Manhattan. Cet événement marque un véritable tournant dans la carrière de Spencer ; son idée avant-gardiste rencontre un franc succès auprès du public et des médias, ce qui le pousse à continuer dans cette voie.

Le photographe reproduit plus tard les mêmes schémas à travers le monde avec la volonté de faire évoluer le regard des gens sur la nudité, la vie privée et l'environnement. Son exposition personnelle organisée en 1998 dans une galerie new-yorkaise, la « *I-20 Gallery* », lance la renommée de Spencer dans le monde entier.

Insolites, ses photos présentent des centaines de volontaires regroupés dans des lieux incongrus mais célèbres et mettent en lumière des thèmes centraux pour l'artiste. Ses mises en scènes de corps nus en extérieur, offrent des images surréalistes en deçà de toute sexualité. Les modèles de Spencer sont des fans ou des amis, admiratifs de son travail et qui désirent participer à son œuvre en posant bénévolement. Grâce à son style singulier et à l'engouement du public, il arrive à convaincre ses modèles, venus des quatre coins du monde, de poser pour lui dans les grandes capitales (Londres, New-York, Amsterdam, Mexico, Jérusalem…). Ce principe souligne le caractère universel de son œuvre. Sa photographie nous interroge et suscite des réactions. Parfois controversée et considérée comme provocante, elle relève pourtant de l'artistique. Spencer est souvent l'objet d'arrestations policières pour troubles à l'ordre public et atteinte aux bonnes mœurs ; c'est pourquoi il privilégie les shootings très matinaux. De grande qualité esthétique, ses clichés délivrent un message engagé. A travers ces mises en scènes spectaculaires de corps regroupés dans des lieux inédits, le photographe souhaite susciter une prise de conscience sur la condition humaine face à la vie quotidienne. Greenpeace France l'a sollicité en 2007 pour une campagne visant à sensibiliser la population sur le problème de la fonte des glaces. Il réalise alors une photo de six cents personnes nues sur le Glacier Aletsch en Suisse pour créer « *Living Sculpture* ». La même année, sa photographie de Zocalo à Mexico City rassemblant plus de 18 000 volontaires nus bat son précédent record de 7 000 participants à Barcelone en 2003. Spencer Tunick est le seul artiste à ce jour qui détient un si grand pouvoir fédérateur à l'échelle internationale. Ses deux derniers livres d'art sont disponibles sur son site, spencertunick.com/books

> « J'AI PROBABLEMENT VU PLUS DE PERSONNES NUES QUE QUICONQUE DANS LE MONDE.

— Grand Central (page suivante : Baltic)


SLOW







LE CORPS EST POUR MOI UN MEDIUM ET J'EN REGROUPE POUR FORMER UN ORGANISME ABSTRAIT, FORMEL, ÉMOUVANT, QUI NE RESSEMBLE PLUS À DES CORPS, MAIS À UNE MER DE ROSES AVEC DES TEXTURES DE BRUNS, DE JAUNES, DE BEIGE

Mexico City (page précédente aussi; page suivante :Sydney)







BJARKE JOHANSEN

Angle d'inclinaison

Bjarke Johansen est un photographe de mode et portraitiste danois vivant à Copenhague. Diplômé de la prestigieuse école Schiller & Co en 2004, il se fait vite remarquer et commence à shooter pour les grands titres de la mode, notamment *Elle*, *Bazaar*, *Harper's* et *Dansk*. Désormais il voyage et shoote aux quatre coins du monde. Cela ne l'a pourtant pas éloigné de son héritage danois. Son pays natal reste l'une de ses principales sources d'inspiration, il se distingue par son esprit libre et sa créativité.

Cette influence danoise se ressent nettement dans les «*100 Great Danes* », sa dernière œuvre à succès publiée chez *teNeues* et dont la réalisation lui aura demandé huit ans. Ce nouveau titre rend hommage à la femme danoise, sa beauté, sa force et son naturel. Ses sujets viennent pourtant de tous horizons et dans chaque portrait transparaît la singularité de chacun. Sa photographie, au travers de clichés incroyablement doux et subtils, capture dans l'instantané, l'âme de ses modèles, d'une façon simple et réaliste. En mettant en lumière une beauté pure et naturelle, Bjarke révèle des nus délicats et épurés qui diffusent grâce, émotion et énergie.




EASY





ON ENTEND RÉGULIÈREMENT DIRE DES DANOIS QUE CE SONT DES GENS BEAUX. ILS ONT DU STYLE, CELA NE FAIT AUCUN DOUTE, MAIS CE QUI LES REND VRAIMENT BEAUX CE SONT LEUR AURA ET LEUR PERSONNALITÉ. C'EST CE QUI LES REND VRAIMENT ATTIRANTS

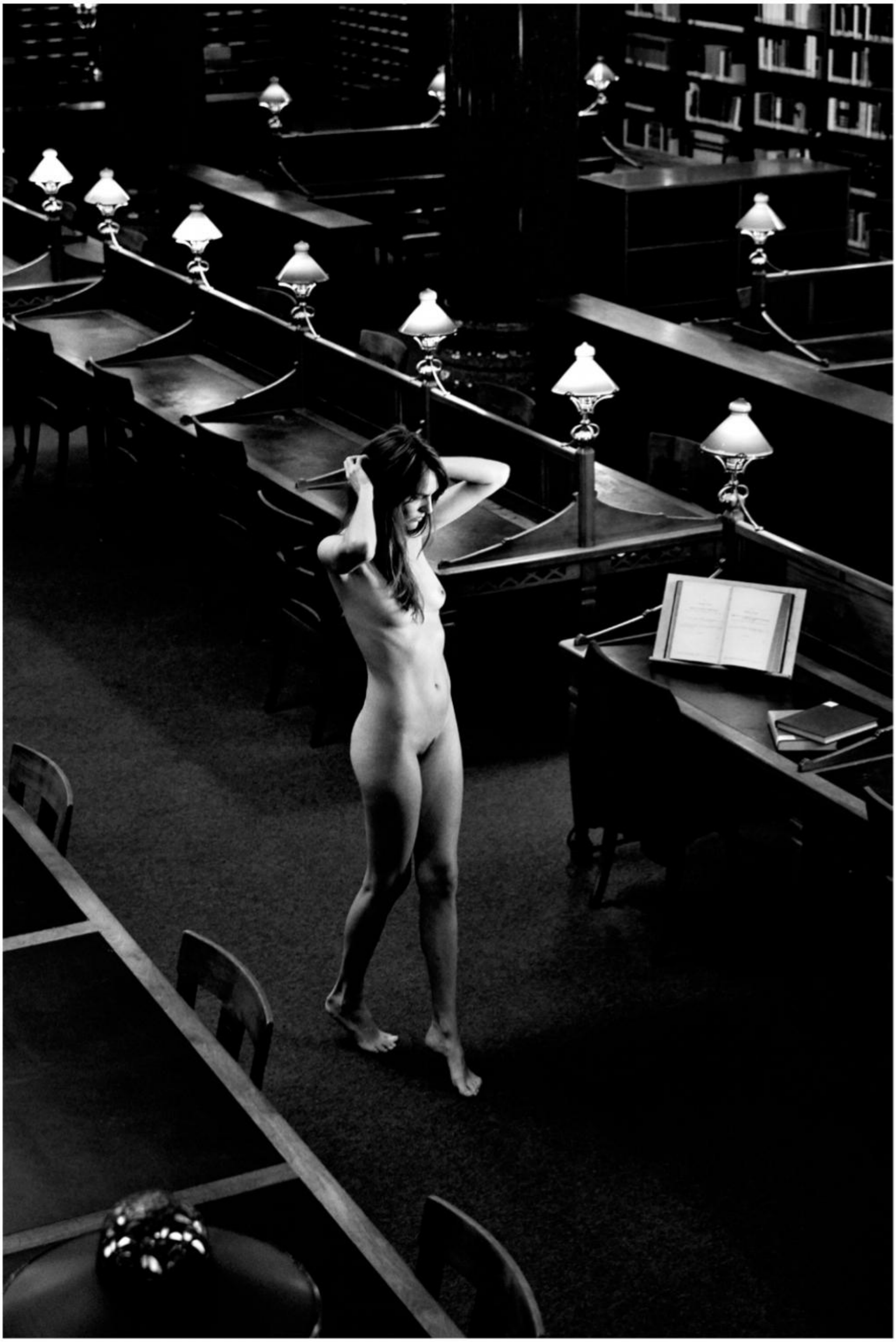
BJARKE JOHANSEN

Portfolio
















ROSEMARY





La simplicité,
c'est l'harmonie
parfaite entre le beau,
l'utile et le juste.

Frank Lloyd Wright

PARTIE III

La pierre au coeur de chair

FORMENTO & FORMENTO

EXPRESSION ARCHITECTURALE

« En 1924, Edward Weston, suprême artiste-technicien de la surface photographique ultramoderne, déclarait: «La caméra doit être utilisée pour enregistrer la vie, pour restituer la substance et la quintessence de la chose elle-même. Que ce soit de l'acier poli ou une chair palpitante.» Richeille et moi, BJ Formento, adorons l'acier poli, tout autant que la chair palpitante. Mais nous trouvons également du plaisir à craquer dans le plâtre et la patine photogénique, en utilisant des protagonistes pour interpréter des récits subversifs qui ont atteint leur point culminant ou qui sont sur le point de se terminer. Nous nous tournons vers l'architecture pour définir, interpréter, exagérer, isoler et même inventer une valeur culturelle. »

L'ESPACE EST LA RESPIRATION DE L'ART.

Frank Lloyd Wright


PARKING


CELESTRON










CHELSEA

Comment se déroule la recherche des lieux, le choix des villes, des bâtiments ?

Sans prétention, nous avons une vie vraiment merveilleuse et nous avons la liberté, Richeille et moi, de choisir les pays que nous aimerions explorer et où nous pourrions créer une série de photographies qui s'apparenteront à une lettre d'amour.
La plupart du temps, nous arrivons sur les lieux et nous observons, avec patience et passion dans le calme et l'intimité. Dans les cafés et dans les rues, nous communiquons avec les habitants (mannequins, actrices, danseurs, interprètes, créatifs) et nous leur demandons quels sont pour eux leurs lieux secrets, les endroits qui ont une place sentimentale dans leur cœur.

Pouvez-vous nous parler de votre approche photo si particulière ?

Tomber amoureux de la photographie est une chose. Tomber amoureux tout en créant des photographies est une toute autre chose, et les deux nous sont arrivés. Je crois que la beauté est ce qui arrive quand des gens qui s'intéressent les uns aux autres font des choses ensemble.

L'endroit le plus photogénique, pour vous ?

Tokyo. Je pense que ce sera pour toujours un endroit que plus nous le découvrons, et moins nous le comprenons. L'architecture japonaise est traditionnellement caractérisée par des structures en bois aux toits de tuiles ou de chaume. Les portes coulissantes ont été utilisées à la place des murs, ce qui permet de personnaliser la configuration interne d'un espace pour différentes occasions. Il existe un lien fort avec le passé ainsi qu'un sentiment futuriste à la «Blade Runner».

Votre architecte préféré ?

Tadao Ando. On dit que son style architectural crée un effet «haïku», soulignant le néant et l'espace vide pour représenter la beauté de la simplicité. Il pense également que l'architecture peut changer la société, que «changer le logement, c'est changer la ville et la réformer», il se focalise sur le Zen, sur le concept de simplicité et se concentre sur le sentiment intérieur plutôt que sur l'apparence extérieure, ce qui est clairement visible dans le travail d'Ando. Dans cette perspective de simplicité, l'architecture d'Ando, où domine l'utilisation du béton, procure un sentiment de propreté et d'apesanteur. Nous sommes également fous de l'architecture moderne du milieu du siècle !

Le shooting que vous n'avez jamais pu réaliser jusqu'à présent ?

J'ai essayé de faire une série sur les Case Study Houses à Los Angeles, des maisons expérimentales type architecture résidentielle américaine des années 1945 à 1966. De nombreux architectes y ont travaillé, notamment Richard Neutra, Raphaël Soriano, Craig Ellwood, Charles et Ray Eames, Pierre Koenig et Eero Saarinen.

La ville ou le pays où vous avez rencontré le plus de problèmes liés à nudité ?

Au Japon ! Si vous êtes japonais et que vous prenez des photos dans des lieux publics et parfois privés, toutes vos photos seront confisquées et vous serez emprisonné pendant 3 à 5 jours. En tant qu'étranger, vous verrez votre passeport saisi, toute carte mémoire de votre appareil effacée et il vous sera interdit de revenir au Japon avant 7 ans !

L'endroit que vous ne voulez pas visiter (et pourquoi) ?

En ce qui me concerne, je veux shooter partout. Richeille, par contre, ne se rendra dans aucun pays déchiré par la guerre pour des raisons de sécurité.

Nous nous tournons vers l'architecture pour définir, interpréter, exagérer, isoler et même inventer une valeur culturelle.


Café Bohemia




FREESTYLE3






東宝映画封切館大
こむらさ
花菱旅館
IKEMEN

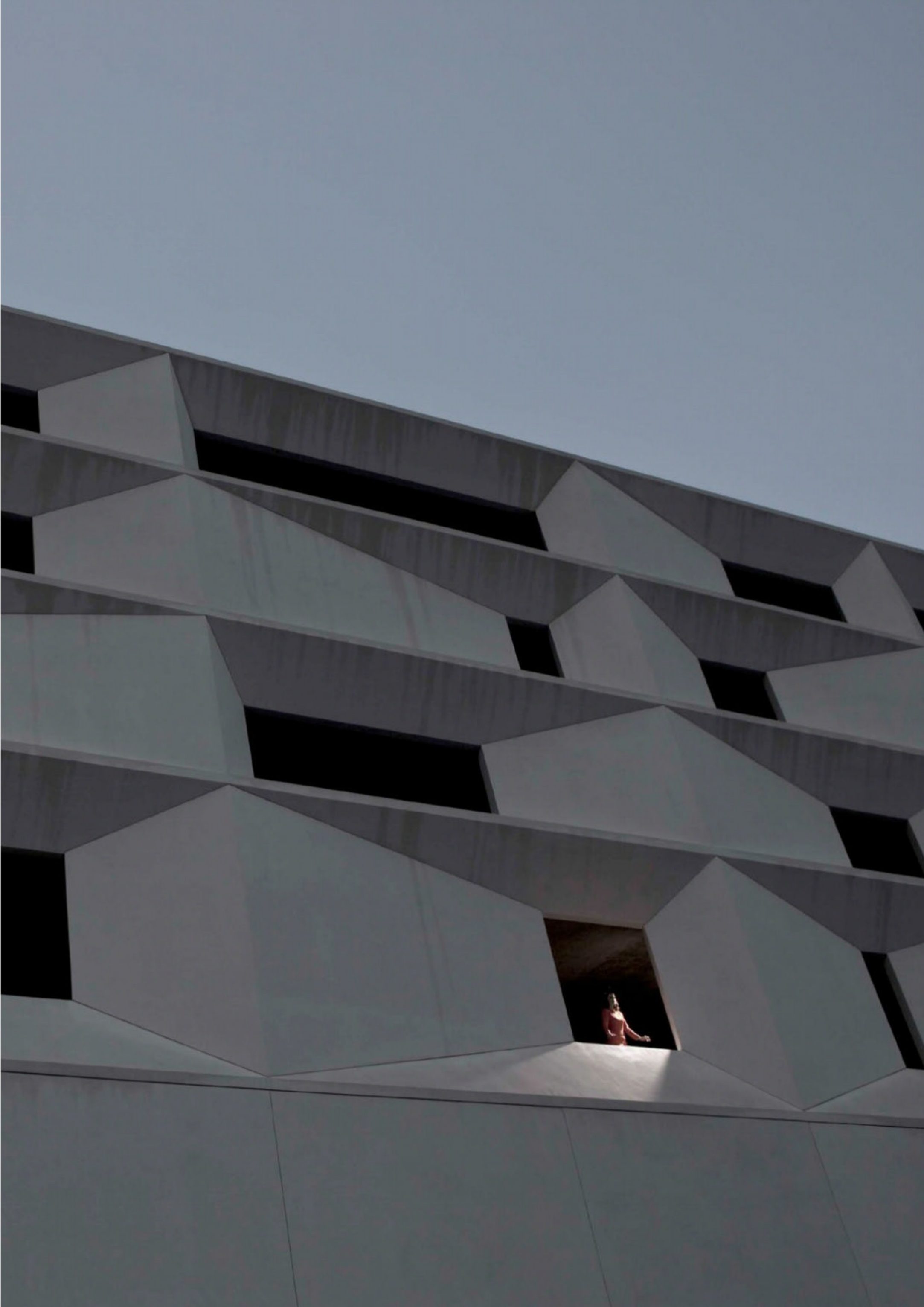


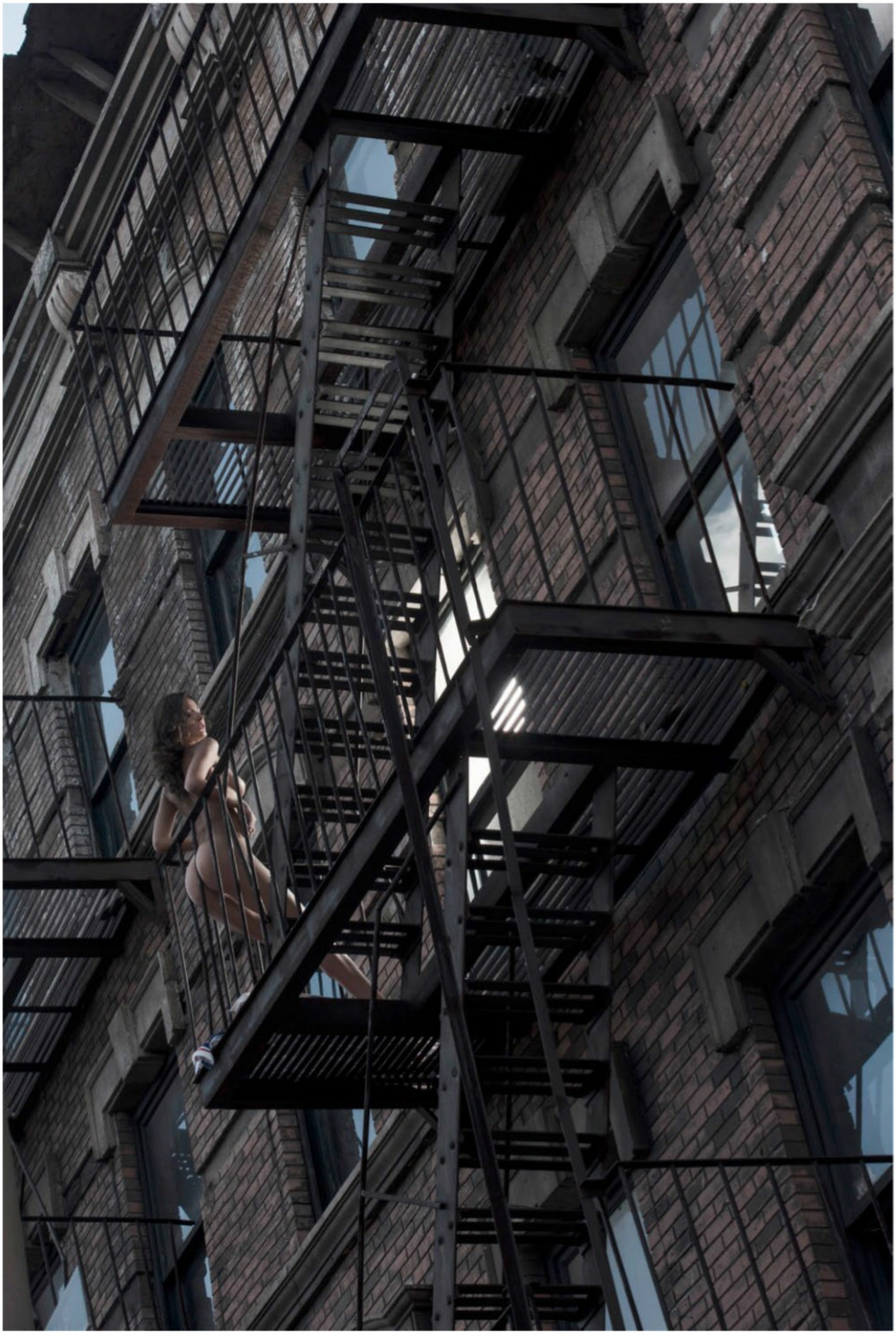


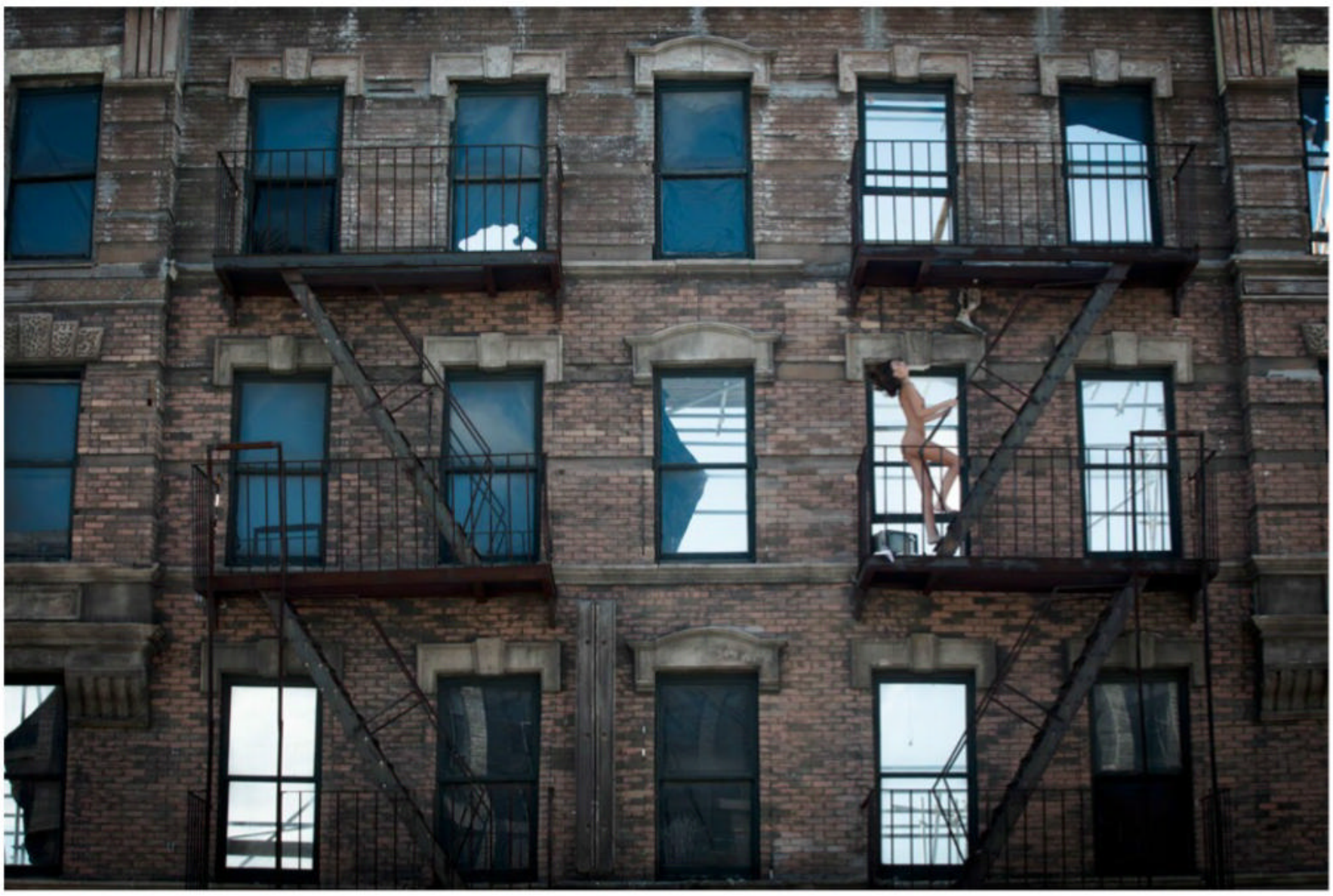
















BRIAN CATTELLE

DÉLIQUESCENCE & INCARNATION

« J'ai adoré la photographie dès l'heure où j'ai développé ma première image en noir et blanc au lycée. La chambre noire était ma vie, c'était mon sanctuaire.

Je ne considérais pas alors la photographie comme une carrière viable. Je me suis donc spécialisé dans les nouveaux médias et la publicité à l'*Université du Maine*. J'ai étudié la direction artistique à la *Westerdals School of Communication* en Norvège. J'étais sur la bonne voie pour une carrière dans un bureau de coin, affublé d'un costume, quand j'ai tout interrompu à cause de mon addiction aux drogues. J'ai touché le fond, j'étais sans abri et sans espoir avant d'être enfin propre et sobre et de retrouver ma passion pour la photographie.

La photographie m'a permis d'explorer le monde, de trouver la beauté dans tous les domaines, jusqu'à des lieux inattendus. J'ai pu constamment me mettre au défi et repousser les limites, me mettre hors de ma zone de confort, me permettant de m'épanouir en tant que personne et en tant qu'artiste.

Un de mes projets les plus ambitieux, « *Bare USA* », explore le contraste entre la beauté naturelle et la décomposition artificielle, en mettant en scène des modèles de nu dans des paysages en décomposition. J'ai photographié un modèle différent à un endroit différent dans les 50 États américains et rassemblé toute la collection dans un livre.

En tant que photographe, j'ai exploré un large éventail de récits tout en restant fidèle à mes racines noires et mes racines blanches. En tant qu'artiste, j'aime découvrir des façons novatrices de montrer mon travail. Bien que j'apprécie l'impression photographique classique, je suis convaincu qu'il est important d'aller au-delà de la photographie, en utilisant la technologie du passé ou de nouvelles applications du présent et du futur. Pour moi, il s'agit de prospecter non seulement pour trouver de nouveaux sujets à photographier, mais encore pour présenter ce que j'ai trouvé. J'aime accrocher le public, en lui donnant une expérience inoubliable et l'envie d'aller explorer par lui-même.












112



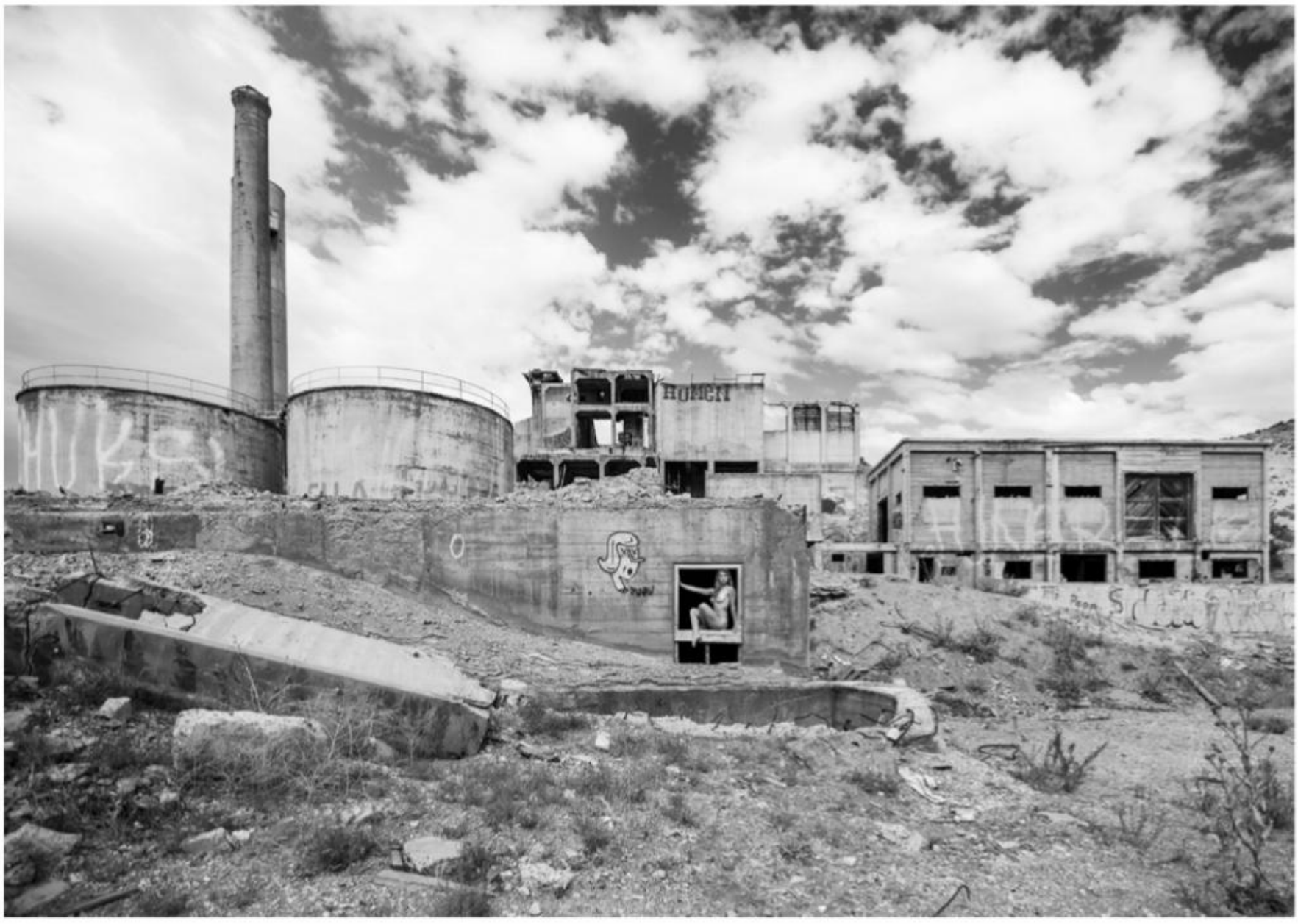









EXIT


BOSCH

NEAVE BOZORGI

Neave Bozorgi est un photographe américain né à Redondo Beach. Durant son enfance, il déménage avec ses parents d'origine iranienne à Londres puis à Téhéran où il n'a jamais cessé de se sentir étranger. Lors de la révolution iranienne, il est menacé à l'école d'expulsion pour avoir refusé d'utiliser le drapeau américain en guise de paillasson. À l'aube de ses 16 ans, ses parents le ramènent en Californie afin d'éviter son enrôlement dans l'armée iranienne. Neave se destine ensuite à des études de graphisme à la *Fashion Institute of Design and Merchandising* de Los Angeles. C'est alors qu'il découvre la photographie avec un vieil appareil et prend pour modèles ses camarades de classe. Il se jette dans la photographie et apprend au fur et à mesure jusqu'à se lancer en tant que photographe indépendant en 2012. Il ne travaillait avec rien ou presque et postait ses clichés sur Instagram sous la signature de Sir Neave. C'est en grande partie grâce à cette plateforme que le photographe autodidacte a acquis sa notoriété. Trois ans après l'achat d'un appareil photo, il connaît un succès impressionnant, notamment grâce à ses nus artistiques qui ont rapidement attiré l'attention. Il se hisse alors au niveau de la « royauté photographique de Los Angeles » selon le *Live Fast Magazine* et tourne des campagnes pour *Playboy* ou encore *Lamborghini*. La réflexion de Neave va bien au-delà de la boîte numérique, il veut quelque chose d'emblématique et ambitionne les galeries et les livres d'art. Il souhaite collaborer avec des artistes, ce qui le ramène à son expérience dans le design et à son goût pour le fait-main. Travaillant énormément par intuition, il désire collaborer avec des gens qui l'inspirent réellement et qui le représentent bien. Dans un souci d'amélioration permanent, il accorde une grande place à l'étude de son environnement et tente, en suivant les mouvements, de faire quelque chose de différent. Selon la lumière, des changements d'éclairage et d'angle peuvent rendre une photographie trop agressive, pense-t' il et c'est dans cet équilibre subtil qu'il se différencie de nombreux photographes. Il publie en 2018 le livre « *Private Collection* » puis un livre électronique qui lui fait suite. Faire apprécier et réfléchir le public, tel est selon lui l'objectif de son travail. Il a sorti récemment un manuel pour les photographes appelé « *Photo Zéro* », un guide instructif qui vise à faire le lien entre la technique et le côté expressif de la photographie.

«L'ARCHITECTURE EST LE JEU SAVANT, CORRECT ET MAGNIFIQUE, DE FORMES ASSEMBLÉES DANS LA LUMIÈRE.»

Le Corbusier





Conversation avec

NEAVE BOZORGI

Votre principal trait de caractère ?

Je ne me prends pas au sérieux ! Mon travail en a pourtant l'air, conjugué à un côté un peu sombre, mais cela vient de ma façon de jouer avec les ombres. Je suis plutôt enjoué, ouvert et je rigole beaucoup !

Votre passe-temps préféré ?

La musique ! Essayer d'en jouer, en écouter, danser dessus, et parfois en rêver ...

A voir vos photos, la partie que vous préférez chez une modèle c'est les jambes ?

Sur mes photos, en effet, ce sont les jambes qui sont mises en avant la plupart du temps. Elles ont tellement de pouvoir. Mais j'aime aussi les mains et les lèvres !

Dieu créa l'univers, et vous, qu'auriez-vous fait ?

Le chocolat !

Une architecture préférée ?

J'aime les maisons persanes traditionnelles, ainsi que les modèles et l'architecture islamiques. Egalement les maisons en murs de pisé de Santa Fe, au Nouveau-Mexique sont également très intéressantes. Mais j'aime aussi l'approche minimaliste, avec davantage de textures. Un mélange dans les textures terreuses et les lignes épurées modernes est agréable (la maison Philip Dixon à Venice, en Californie, en est un bon exemple) En ce qui concerne les architectes, j'aime le travail de Ricardo Bofill (en particulier sa maison de cimenterie en Espagne).

Plutôt couleur ou noir et blanc ?

Question difficile ! Cela dépend de l'ambiance, chacun a sa propre mélodie !

Votre journée type ?

Je commence habituellement ma matinée avec des étirements et des exercices de respiration, puis j'entame la journée avec des éclats de rires ! Ensuite,soit j'écoute des podcasts pendant que je range, soit j'enregistre mes propres musiques !

Comment utilisez-vous le nu en photographie ?

À ce stade de mon travail, je l'utilise comme une autre texture, une autre surface pour dessiner et travailler la lumière. Comme un élément pour exsuder une certaine sensation. Chaque modèle que je photographie apporte sa propre énergie ; aussi, en fonction de ce qu'elle dégage ce jour-là, je vais capturer, créer un sentiment. J'utilise la nudité dans le contexte d'une scène, puis je conçois les contours, en utilisant les courbures, les lignes, les angles ...

Qu'est-ce qu'une bonne photo pour vous ?

Ces jours-ci, je trouve les photos prises sur le vif, qui capturent un moment nuancé, vraiment fascinantes. J'aime l'artisanat en photographie. J'aime découvrir de nouvelles perspectives et des nouvelles manières de voir les choses, c'est toujours agréable ! Mais je suis aussi un grand fan d'honnêteté, une bonne photo pour moi est une photo honnête, franche.

L'endroit le plus photogénique ?

Il y a un certain nombre de sites historiques en Iran que j'aimerais beaucoup photographier. L'idée de me déplacer à travers les pays et de photographier les lumières me trotte dans la tête depuis un petit moment. Je veux donc faire un voyage où je partirais du Portugal et me dirigerais vers l'Espagne puis la France et l'Italie, jusqu'en Suisse et commencer à aller plus en profondeur, la Roumanie, la Turquie... Mon premier amour est la lumière. La deuxième chose la plus importante est le type de motifs et de textures que je souhaite capter, à savoir la plupart des objets et des lieux !

Comment trouvez-vous et choisissez-vous les emplacements ?

Il y a des endroits auxquels je pense et qui seraient parfaits pour des prises de vues cinématographiques ; et il y a des emplacements qui sont bons simplement en raison de la façon dont la lumière interagit avec cet endroit. Je vais généralement entre les deux. Parfois, je planifie un lieu qui, je le sais, me donnera une intrigue en raison de son apparence et parfois, je vois de la lumière qui interagit avec un endroit aléatoire (par exemple sur le bord de la route), je note l'emplacement et j'y reviens le lendemain.

Avez-vous des projets que vous voudriez partager avec nous ?

Oui ! J'ai sorti un livre intitulé « Photo Zero ». C'est ma tentative de relier le côté technique de la photographie au côté expressif, conceptuel et intuitif. Je me suis rendu compte que lorsque les gens veulent partager leurs connaissances en photographie, l'enseigner, ils se focalisent sur les aspects techniques du métier, sur l'appareil et peut-être même sur le matériel d'éclairage, et à mon avis, c'est là que réside le problème. L'important est la manière dont nous percevons le monde. Mon objectif avec Photo Zero est donc d'aider à nourrir ce qui se passe derrière l'appareil, basé sur le ressenti, la connexion au monde environnant. Le tout conçu avec des chapitres sur le design, la pensée conceptuelle, l'étude des peintres et certaines références à l'histoire. Je travaille avec le designer Berger & Fohr sur ce projet.





L'ARCHITECTURE EST LE PREMIER DES ARTS PLASTIQUES, LA SCULPTURE ET LA PEINTURE PROCÈDENT D'ELLE. SA SUPRÉMATIE VIENT DE LA LUMIÈRE. L'ARCHITECTURE EST LA MISE EN ORDRE DE LA LUMIÈRE, LA SCULPTURE EST JEU AVEC LA LUMIÈRE, LA PEINTURE, REPRODUCTION DE LA LUMIÈRE PAR LA COULEUR QUI EST LA DÉCOMPOSITION DE CELLE-CI.

ANTONI GAUDI

NEAVE BOZORGI
Portfolio
















NO MATTER WHERE YOU GO—THERE YOU ARE







Flash sur

Scarlett Hooft Graafland — *p 186*

Gail Albert Halaban — *p 196*

Simon Lohmeyer — *p 202*

Jeremy Gibbs — *p 214*

Julien Benhamou — *p 226*

Concours — *p 232*

Fenêtre sur corps — *p 246*

Scarlett Hooft Graafland

Les photographies de Scarlett Hooft Graafland, situées à la frontière entre photographie, performance et sculpture, sont des enregistrements de représentations live très chorégraphiées dans le désert de sel de la Bolivie, de l'Arctique canadien, de la Chine rurale, de Madagascar et de l'Islande. Dans ces paysages reculés et souvent surréalistes, elle fait constamment référence à un discours culturel plus profond de son environnement.
Fascinée par la beauté surréaliste du rude paysage naturel, elle l'utilise comme toile de fond. Anthropologiquement curieuse, elle s'inspire directement de la mythologie locale issue de l'environnement extraterrestre. De couleurs naïves et enfantines, ses photographies utilisent le langage du surréel pour montrer des objets familiers hors de leur contexte. Sa juxtaposition humoristique et dérangeante de ces objets du quotidien et du paysage maigre et impitoyable fait écho à l'esthétique de surréalistes comme René Magritte. Hooft Graafland utilise le médium de la photographie, associé à la représentation de la vérité, pour représenter le fantastique et l'irrationnel.

Scarlett Hooft Graafland (1973) a obtenu un baccalauréat en beaux-arts à la *Royal Academy of Art de La Haye*, aux Pays-Bas, et une maîtrise en beaux-arts à la Parsons School of Design de New York. Son travail a été présenté dans diverses expositions internationales et festivals de photos tels que le festival de Hyères, les Rencontres d'Arles, l'Exposition universelle de Shanghai, le musée MOCCA à Toronto et le musée de la photographie Huis Marseille à Amsterdam. *Musée MAC* à Lima, au Pérou et Musée de la photographie à Séoul, en Corée.























GAIL ALBERT HALABAN









Biographie

GAIL ALBERT HALABAN





Gail Albert Halaban est une artiste américaine, élève de Gregory Crewdson qui lui enseigne l'art du cinéma appliqué à la photographie. Arrivée à New York, elle est frappée par le sentiment de solitude qui émane de la ville et commence à conceptualiser une photographie jouant avec les conventions et les tensions liées à la vie en milieu très urbanisé, troublant les frontières entre réalité et fiction, entre observation intrusive et voyeurisme.

Connue pour ses photographies voyeuristes à grande échelle, de femmes et de paysages urbains, elle explore dans ses oeuvres le dualisme entre vie publique et privée, extérieur et intérieur. À travers les séries « *Paris Views* » et « *Out My Window* » nous découvrons deux mondes, l'extérieur impersonnel et l'intérieur, parenthèse temporelle. Au fil des photographies nous nous immisçons dans ce qui relève du caché et de l'intime.

Albert-Halaban reconnaît le voyeurisme tacite de ses prises de vues en nous montrant ce que l'on a tous, un jour, essayé d'observer. Au-delà d'une simple idée exhibitionniste, ses clichés mettant en scène la solitude de façon simultanée à travers plusieurs fenêtres, créent un sentiment de compagnie mutuelle. Ainsi de simples étrangers deviennent des voisins.

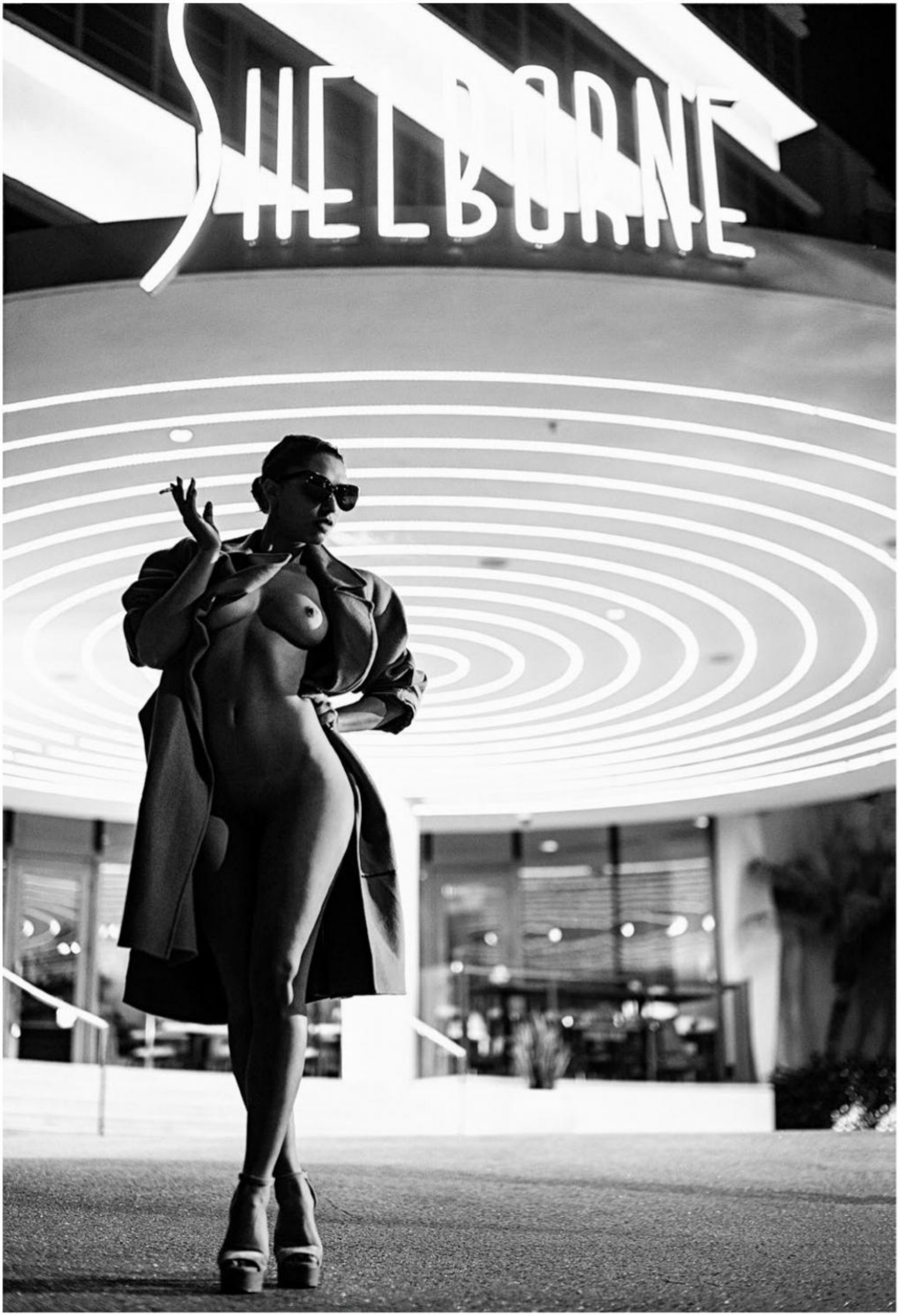
Les résidents protagonistes même s'ils semblent passifs et étrangers à la scène sont pourtant des collaborateurs avertis et leurs appartements sont spécialement éclairés pour réaliser ces images.

En fin de compte, la démarche artistique réside dans sa dimension de performance servant de remède aux symptômes que les photos décrivent : en sonnant à la porte de chaque habitant, la photographe aide à faire entrer des voisins anonymes dans leur vie. La mise en place de la caméra et la mise en scène deviennent alors une occasion de tisser des liens sociaux.

SIMON LOHMEYER

Simon Lohmeyer est un blogueur et photographe allemand né à Munich. Il mène d'abord une carrière de mannequin qui durera 10 ans, jusqu'à ce qu'il bascule de l'autre côté de l'objectif. Grand voyageur, il a notamment travaillé au Cap, au Mexique, à New York, Londres, Mailand, Paris et Sydney. En plus d'être photographe indépendant, il est le rédacteur du blog « *Supertramp* » pour *GQ* depuis 2015. Il se décrit avant tout comme un « hippie du 2le siècle ». Sa photographie dépeint une certaine réalité de sa vie. Il affirme que tout est réel, ce qui produit une authenticité à laquelle il tient. De facture unique, chacune de ses photos nous raconte une histoire, reflet d'un style de vie caractérisé par les fêtes, les rencontres et les moments intenses. Ces marques apportent une certaine spontanéité à sa photographie qui au-delà de la mise en scène, a tout d'un témoignage réaliste. Dans ses œuvres, l'érotisme conventionnel semble passer au second plan. Il parvient ainsi à une fusion particulière entre l'humain et l'environnement. Partant du principe que nous sommes tous « nés nus », il intègre la nudité dans des décors ordinaires, familiers, et réussit ainsi à rendre le nu à la fois trivial et spectaculaire.




HELBORNE



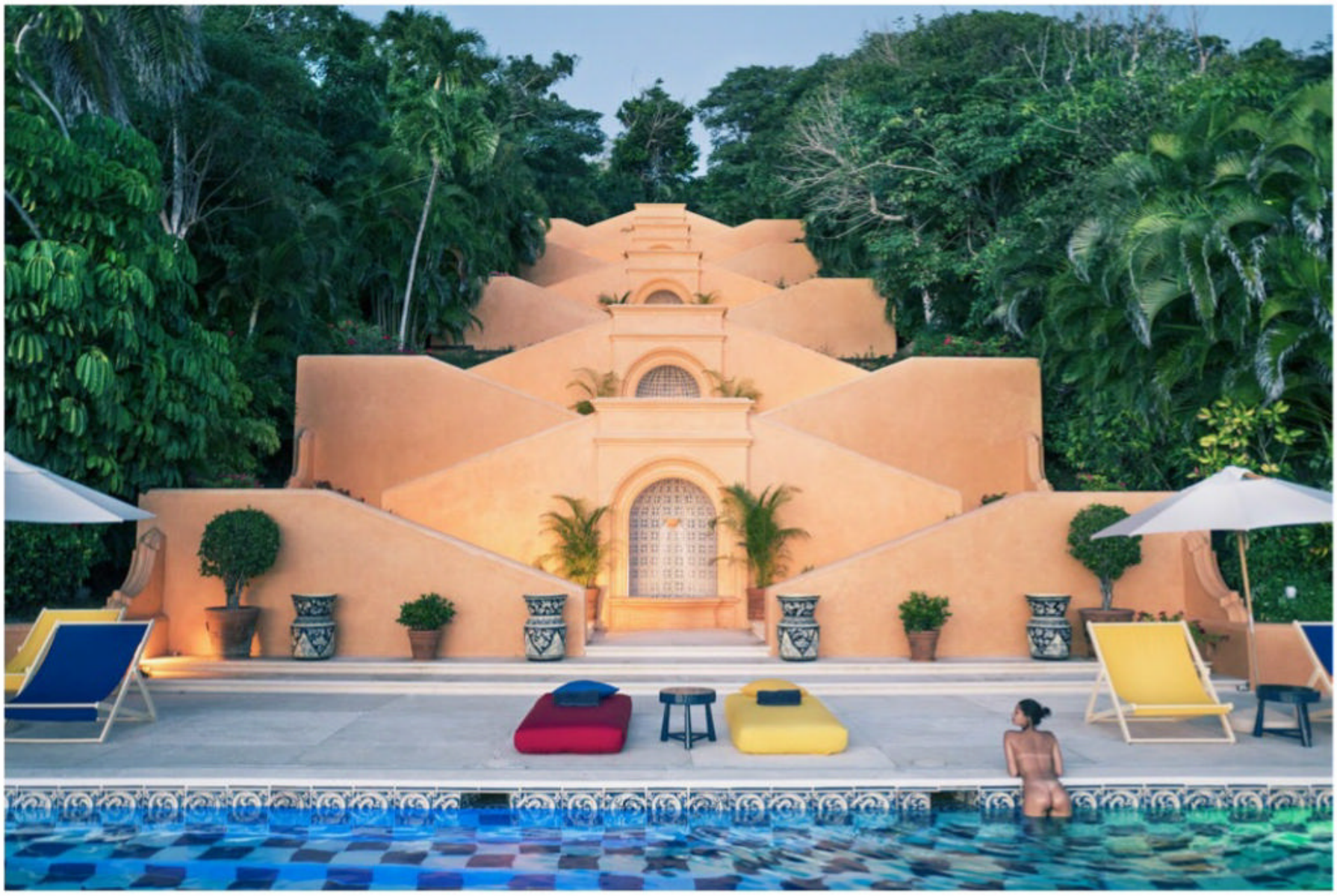


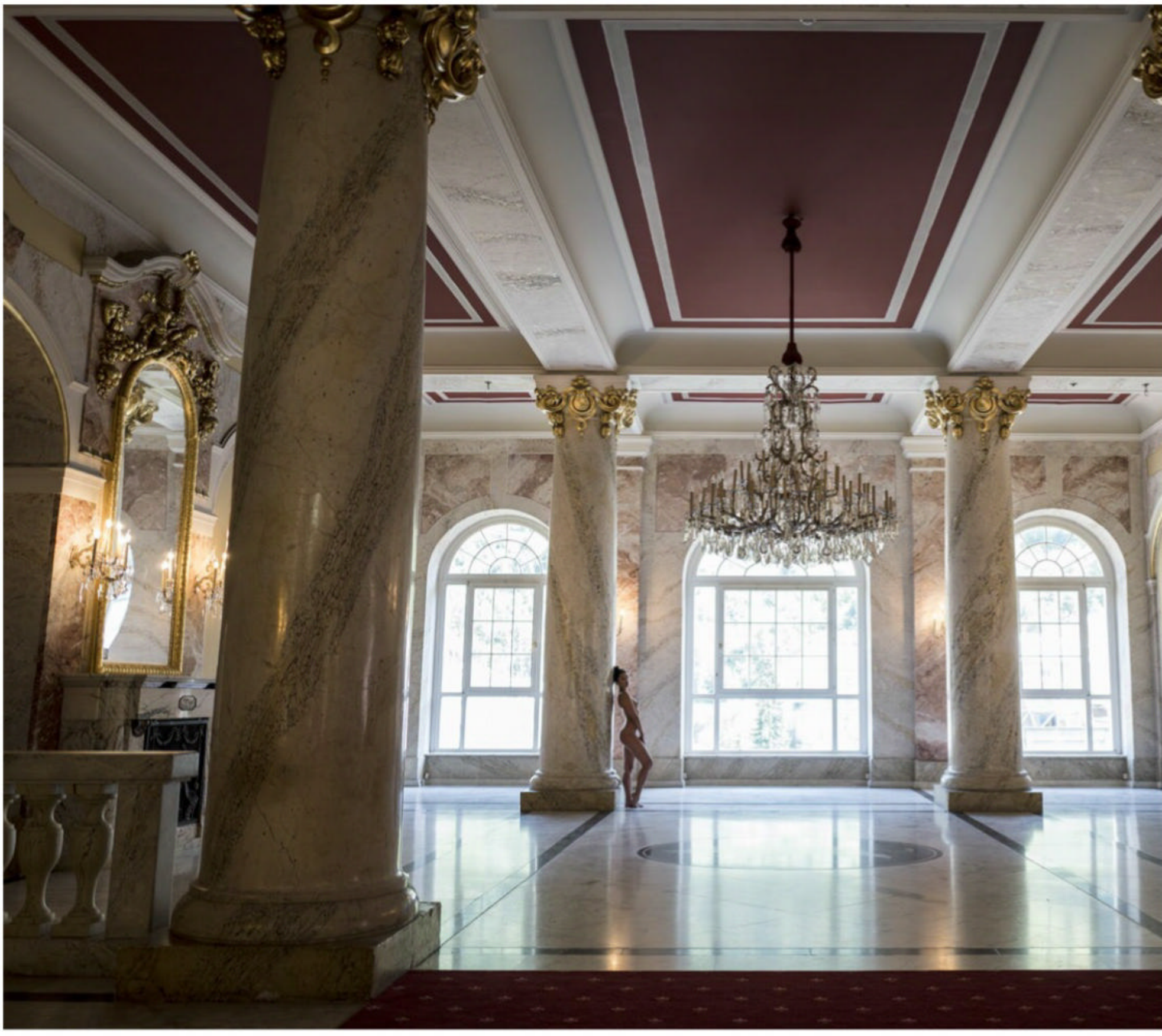





EL CRISTALINO
A LÍNEA MÁS PREMIADA
TEQUILA
1800
HECHO DE HECHOS,











JEREMY GIBBS

Jeremy Gibbs, alias Romany WG est un photographe et réalisateur de films installé au Royaume-Uni. Après avoir étudié les Beaux-Arts, il devient éditeur de longs métrages puis se consacre en 2008 à l'exploration de lieux abandonnés. Il capture des images sur des sites extrêmes et exceptionnels. Artiste visionnaire, il est à l'avant-garde de la communauté clandestine de l'exploration urbaine. Il est considéré aujourd'hui comme le relai de personnalités telles que Martha Cooper et Jon Naar, c'est-à-dire l'un des plus grands documentaristes de l'art urbain. Après avoir filmé de nombreux street artists dont Banksy, Nick Walker et Herakut, Jeremy Gibbs a publié « *Beauty in Decay* ». Devenu un classique de l'art urbain, cet ouvrage époustouflant d'Urban Exploring présente les plus beaux clichés d'Urbex de 49 photographes internationaux. Un second volume, au titre identique, présentera quelques années plus tard ses propres photographies. Jeremy Gibbs se surpasse dans son dernier ouvrage « *All is not lost* ».
Jeremy Gibbs parvient à capturer un tout autre type de beauté dans ces bâtiments abandonnés. Il magnifie des femmes extraordinairement audacieuses qui posent avec passion, force ou douceur et parfois même avec humour. Leur splendeur crée un contraste particulier avec l'environnement tout en s'harmonisant avec ces industries oubliées, ces hôpitaux dégradés et cette nature à l'état brut. Des photographies inédites qui viennent ouvrir un nouveau chapitre de clichés d'Urbex.

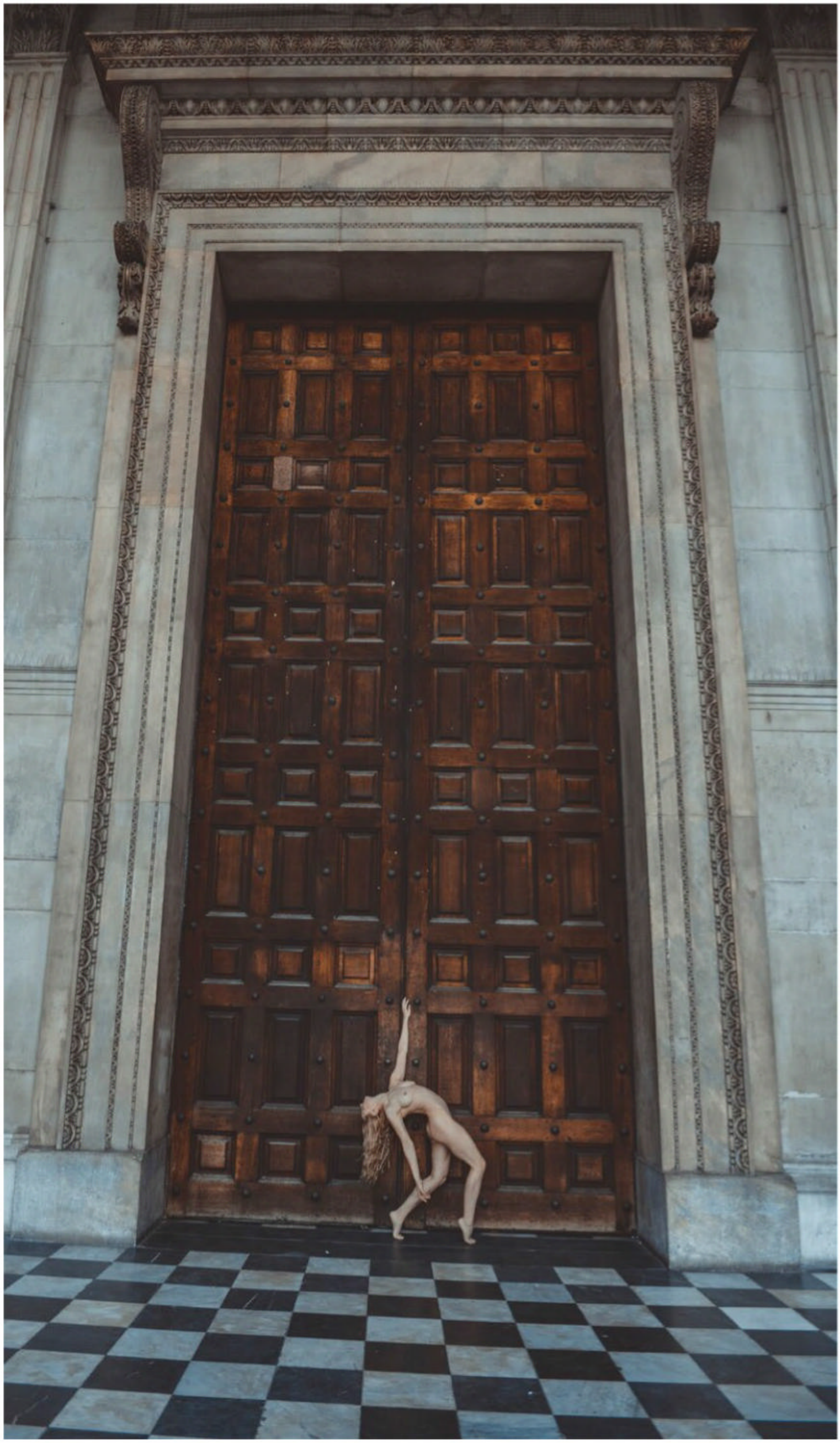




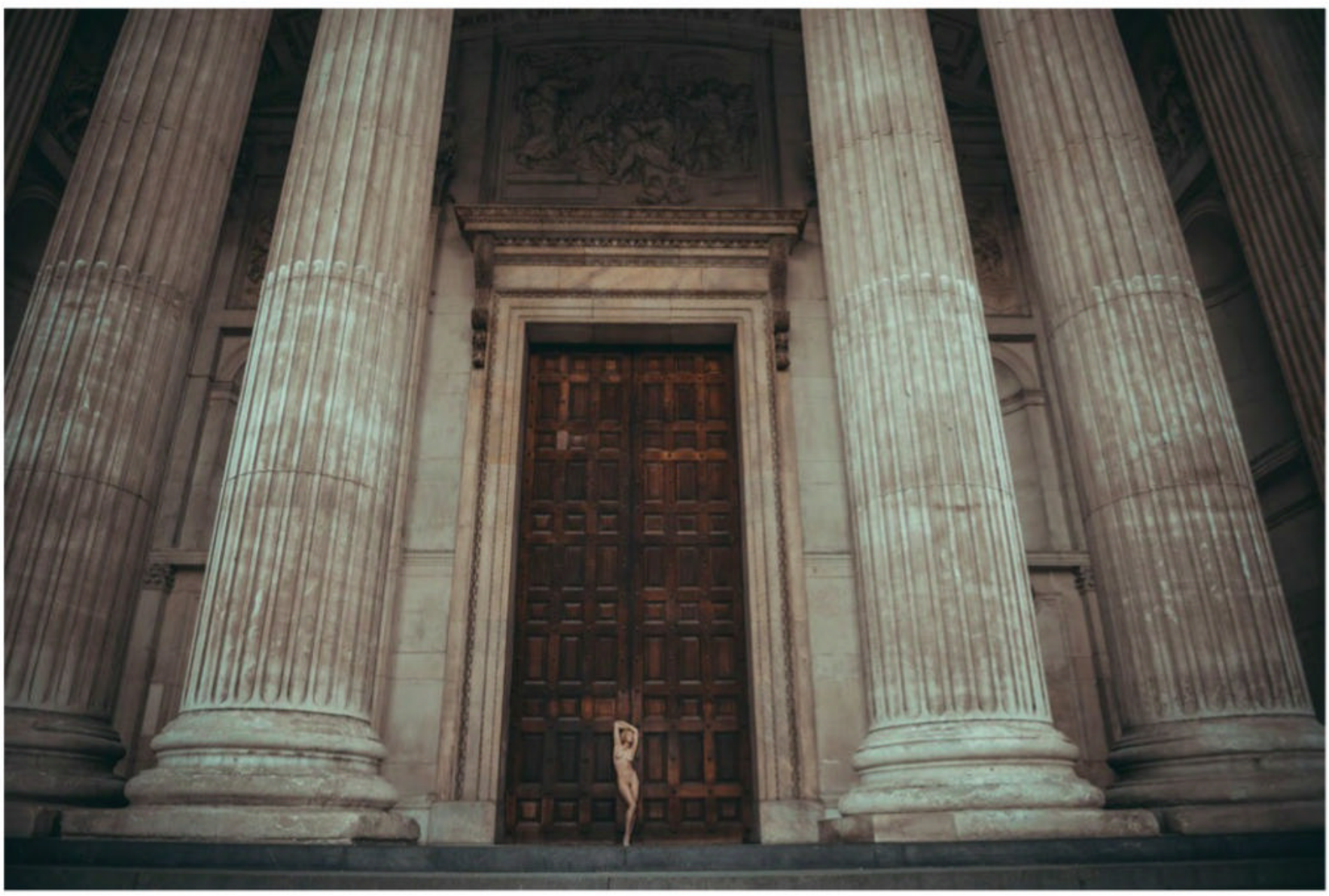


















JULIEN BENHAMOU

Rencontre avec Julien Benhamou, photographe de mode, de portrait et de nu, photographe officiel de l'Opéra de Paris. Ses clichés mêlent le corps et la matière environnante, la pierre et la chair, la substance et le sujet, la rencontre sur le terrain du rythme et de l'élégance. Le temps d'un shooting à l'Opéra Garnier, Julien, s'est essayé à l'hybride plein format *Nikon Z6* et aborde avec nous sa technique et ses projets.



“
JE SUIS À LA RECHERCHE DE L'ACCIDENT, DU HASARD ET DE LA SURPRISE.



Conversation avec

JULIEN BENHAMOU

Peux-tu te présenter pour ceux qui ne te connaissent pas ?

Je suis photographe portraitiste, passionné de danse, je vis à Paris et j'ai 40 ans. Mes photos sont sensuelles, esthétiques et théâtrales. Je crée mes compositions et mises en scène avec des danseurs en essayant de les figer dans des poses qui parfois défient les lois de la gravité

Ta définition d'une bonne photo ?

C'est une photo que l'on a envie de regarder pendant plus d'une minute.

Une question que tu aurais aimé qu'on te pose ?

Quelles sont tes inspirations ?
Herb Ritts, Peter Lindbergh, Annie Leibowitz, Rembrandt, Caravage..

Quel est l'appareil photo idéal pour toi ?

J'ai des attentes très particulières quand il s'agit d'appareils photo étant donné mon métier : saisir la vitesse, la danse dans des milieux généralement peu éclairés. Je me suis donc tout récemment offert le Z6. Cet appareil, très léger, est capable de prouesses techniques en termes de mise au point, de définition d'image et de poids. De plus il est tout à fait silencieux ce qui m'arrange énormément car j'ai fait beaucoup de photos de spectacle et de ballets pendant les représentations avec le public. Le viseur électronique apporte un confort exceptionnel, quand je ne dois pas faire de bruit, je n'ai même plus besoin de décoller mon œil du viseur, je lis l'image et le menu dans le viseur. C'est assez incroyable.
C'est très agréable pour chercher des points de vue différents en plongée ou en contre-plongée. Le suivi de la mise au point permet de se concentrer uniquement sur la composition d'image et de pouvoir capturer l'instant.

Comment se passe la recherche des lieux, le repérage ?

C'est toujours très compliqué de trouver des lieux. En général ça passe par le bouche-à-oreille. Je shoote dans des théâtres qui reçoivent les compagnies, les opéras, mais je cherche souvent des lieux atypiques et les plus singuliers possible.

Le lieu le plus photogénique pour toi ?

La plage mais étonnement ce lieu exige davantage d'organisation qu'un shooting sur les toits de l'Opéra !

Davantage de lumière, même en pleine obscurité, est-ce mieux, en particulier à l'Opéra ou dans des théâtres où la lumière est bien souvent absente ?

Les spectacles à l'Opéra ont des lumières très sophistiquées mais très basses et la danse nécessite une prise de vue rapide parfois même au-delà du 400e de seconde. La sensibilité de mon boîtier est donc primordiale quant au résultat final de mes images. Le Z6 ne m'a pas déçu, il offre même dans les zones d'ombre une large palette de dégradés sans avoir un grain trop lourd.

La mise au point est-elle vraiment instantanée ?

Oui, c'était d'ailleurs impératif pour moi car je dois capturer des mouvements des danseurs à l'instant précis où le mouvement est le plus juste. Une mise au point décalée aurait rendu ce travail impossible !

Quels objectifs utilises-tu ?

J'utilise beaucoup de zoom mais particulièrement le Nikkor Z 24-70 mm. Cet objectif très léger, à ouverture constante, est rétractable en position de repos et présente une extension en cours d'utilisation.

Ton appareil photo te suit-il dans tous tes déplacements ?

Avec la légèreté de l'hybride, maintenant oui !

J'ai entendu dire que tu allais te lancer dans ton premier film et ce justement avec le Z6, peux-tu nous en dire plus ?

J'ai réalisé deux vidéos de danse, avec François Alu et Mickael Lafon, qui sont mes modèles photos depuis des années. J'ai voulu retrouver la même esthétique que dans mes photos, avec des danseurs en mouvement.









LE FASHION NUDE

CONCOURS

NORMAL

Le nu a introduit, dans l'art, un idéal de beauté féminine et masculine. Représentation du corps dans son enveloppe originelle, le nu sublime le corps l'habillant, d'effets de style, de lumière et autres ornements. Surgit alors un corps transformé qui concentre toutes les qualités que l'on peut souhaiter.

Or le « nude » renvoie aussi au naturel : il n'est pas qu'une représentation stylisée. Fashion nude ou la mode au naturel ? Le naturel à la mode ? Une idée plus aseptisée, simple et sans artifice survient alors. L'essence même du corps ainsi que celle des tendances peuvent ainsi être reconsidérées. Il semble alors inévitable de suivre cet undress code qui se dessine.

Subsiste un paradoxe : le Fashion habille, le Nude dévêtit. Cette thématique soulève la question de l'enveloppe, tant corporelle qu'artificielle. Visible et caché : que peut-on ou doit-on montrer ? Qu'est-ce que les photographes participant au concours ont choisi d'exposer ?

Ce concours s'est adressé à tous les passionnés, professionnels confirmés, étudiants, masters, ou amateurs éclairés. Avec les différents partenaires de cette première édition, nous avons regroupé le travail de plus de 20 000 photographes français et internationaux sur une période de 3 mois.

Toutes nos félicitations à :

Les 3 premiers et grands vainqueurs :
(1 **Sitri Bitru**, *2* **Mia Macfarlane and Julien Crouigneau**, *3* **Loreen Hinz***)* ont été sélectionnés parmi un jury composé de **Peter Knapp** (photographe) à la présidence, **Simon Baker** (directeur de la MEP), **Pierre Cornette de Saint Cyr** (commissaire-priseur), **Vivienne Esders** (Experte en photographie), **Cécile Schall** (fondatrice de fotofever), **Vincent Lowy** (directeur de l'ENS Louis-Lumière) et **Ali Mahdavi** (artiste).

Viennent ensuite 2 lauréats, les promesses du Jury, (4eNana Hank, 5eJuliette Jourdain). Suivent Gabrielle Riouah, sélectionnée par l'œil de la Photographie, Emmanuelle Bousquet par Négatif+, Andre Dos Santos par F/1.4, Jeremy Gibbs par Nikon, Dasha & Mari par Profoto, Nathalie Rozé par fotofever et enfin Elodie & Nicolas par l'équipe de Normal Magazine.



Artiste : **Sitri Bitru**



Artiste : **Andre Dos Santos**



Artiste : **Dasha and Mari**



Artiste : **Mia McFarlane & Julien Crouigneau**



Artiste : **Loreen Hinz**



Artiste : **Nana Hank**



Artiste : **Juliette Jourdain**



Artiste : **Liliroze**

18+

WHAT IS AVAXHOME?

AVAXHOME-

the biggest Internet portal, providing you various content: brand new books, trending movies, fresh magazines, hot games, recent software, latest music releases.

Unlimited satisfaction one low price
Cheap constant access to piping hot media
Protect your downloadings from Big brother
Safer, than torrent-trackers

18 years of seamless operation and our users' satisfaction

All languages
Brand new content
One site

AVXLIVE.ICU

AvaxHome - Your End Place

We have everything for all of your needs. Just open https://avxlive.icu



Artiste : **Elodie+Nicolas**



Artiste : **Emmanuelle Bousquet**

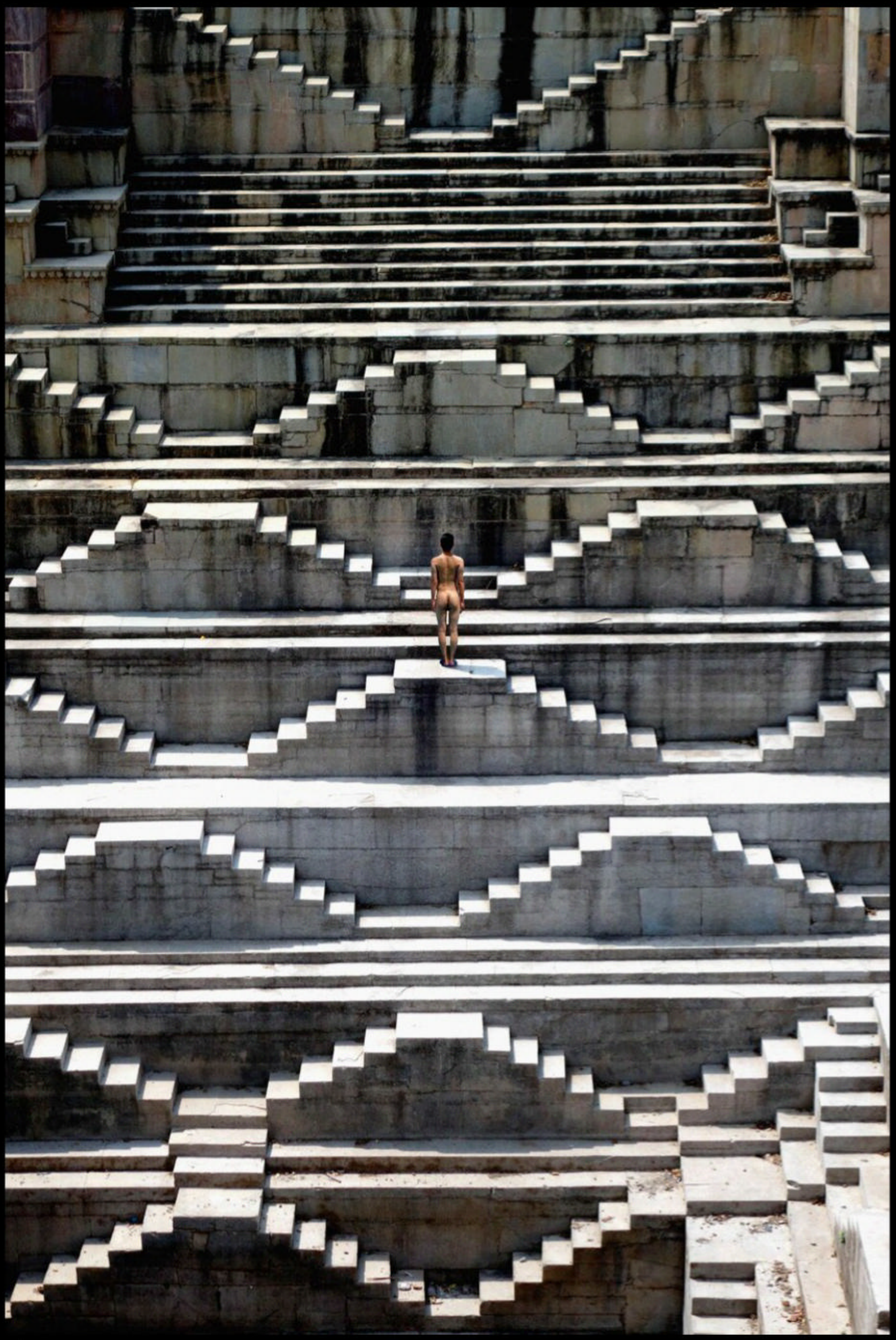


Fenêtre sur corps



Artiste : **John Stekl**
Modèle : Genevieve Gallaway

Dans une volonté de faire participer nos lecteurs et de servir de vitrine à de jeunes talents, confirmés ou non, nous offrons cet encart à toute collaboration ou proposition éditoriale. N'hésitez pas à nous envoyer vos meilleurs clichés à cette adresse : redaction@incarnatio.fr pour peut être, être publié(e) dans le prochain numéro. En attendant, nous ne saurions trop vous conseiller de visiter les sites et de regarder plus en détails les portfolios des photographes référencés.



Artiste : **Mitch Cullin**



Artiste : **Damiano Dargenio**



Artiste : **Paul Artemis**



Artiste : **Charly Desoubry**
Modèle : Mlle Soso



Artiste : **Julien Sunye**



Artiste : **Aleksandr Lishchinskiy**

NORMAL
ACADEMY

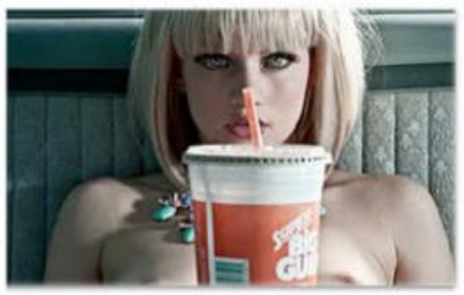
PARIS · BRUXELLES · LONDRES · ROME · NEW YORK

APPRENEZ AVEC LES MEILLEURS

Créez une oeuvre d'art avec les photographes les plus talentueux
et soyez révélés dans le magazine Normal !



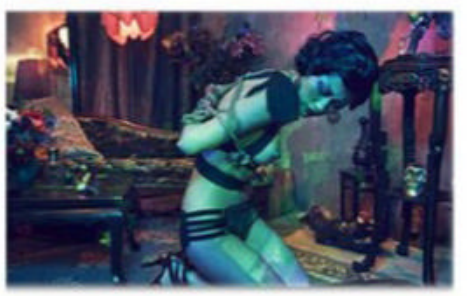
Erwin Olaf



Formento et Formento



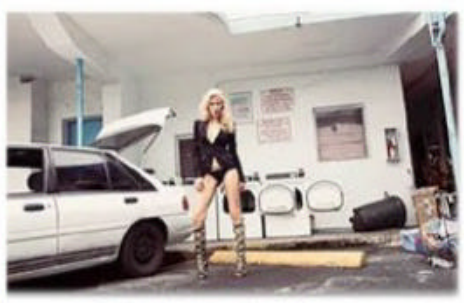
Sacha Goldberger



Nicolas Guérin



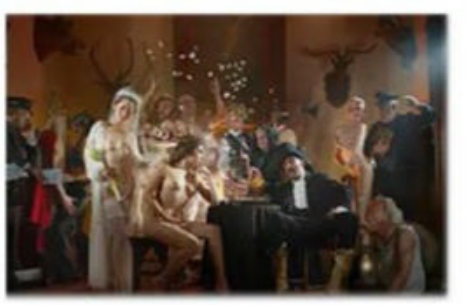
Ali Mahdavi



Stefanie Renoma



Gary Breckheimer



Bart Ramakers



Gérard Rancinan



Le Turk



Eugenio Recuenco



Julien Benhamou

www.normalacademy.com

Un concept original
Les Workshops NORMAL ACADEMY sont des événements artistiques originaux nés d'une réflexion entre la rédaction du magazine Normal et des photographes publiés. Partagez votre passion en toute convivialité avec des professionnels aguerris, dans les meilleures conditions.

Des Workshop premium
Un nombre restreint de participants sont accompagnés du photographe Master, d'une équipe d'assistants, Make up Artist, Styliste, pour vivre une vraie production lors d'une formation complète pour développer sa pratique et son écriture de la lumière.

Avec des masters de talent
Les sessions pédagogiques sont préparées par les plus grands photographes : les thématiques, lieux de prises de vue, les équipes et enseignements abordés sont travaillés avec la rédaction de Normal Magazine.

Soyez publié dans NORMAL MAGAZINE
Les meilleures images seront publiées sur le site web et les supports numériques de Normal. La rédaction sélectionnera la meilleure image réalisée lors des sessions des deux derniers mois, pour la publier dans la version imprimée du magazine.

PLACES LIMITÉES, RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT SUR WWW.NORMALACADEMY.COM



Bart Ramakers



Julien Benhamou



Hans Withoos



Cédric Roulliat



Stefanie Renoma



Formento+Formento

GALERIE NORMAL

Retrouvez les artistes de ce numéro et leurs œuvres exclusives dans la Galerie en ligne Normal. Polaroids exclusifs et UNIQUES, photos rares, tirages limités, numérotés et signés par l'artiste.

L'équipe Normal travaille étroitement avec chaque photographe présent dans le magazine et dans cette galerie, la plupart sont devenus des amis. Au cours des années, nous avons acquis une relation privilégiée avec les acteurs les plus talentueux de la photographie de demain. Nous ne présentons donc que les pièces les plus appréciées, celles qui nous touchent et sur lesquelles nous avons un lien avec notre publication.
Accessible sur :

www.normal-magazine.com/ La Galerie /

Tarifs en ligne



Céline Andrea

NORMAL Magazine
Maison d'édition : Incarnatio
22 rue vicq d'Azir, 75010 PARIS
Contact : redaction@incarnatio.fr
www.normal-magazine.com





Rédacteur en chef :
Philippe Guédon
philippe@incarnatio.fr

Directeur artistique :
Guillaume Rogez
guillaume@incarnatio.fr

Publicité & Partenariats *(agent)* **:**
Sissi Senuchki
sissi@incarnatio.fr

Traduction :
Pierre Viau

Comité de rédaction :
Paul Luro
Anaëlle Le Louarne

Correction :
Thomas Mecherey

Diffuseurs :
Pollen Diffusion
Agence KD / Eric Namont



Photographie : **Laurent Hini** • *Modèles :* Elsa Oesinger, Stefanie Renoma, Raphael Say, Leslie Sauvage, Guillaume Rogez, Sissi Senuchki, Lindsey Seguy, Philippe Guédon, Adrien Liobet, Eva Trixie Lhomme • Mua *:* Anne Verhague • Stylisme *:* Elsa Oesinger • *Lieu :* Red Art Factory

Printemps 2019

Toute reproduction totale ou partielle de tout ou partie du présent numéro est formellement interdite et, constituant une contrefaçon, fera l'objet de poursuites judiciaires.
INCARNATIO / S.A.S. au capital social de 10 000,00€
Imprimé en Estonie
numéro ISSN 2272-0596

№12
NORMAL

Par SPENCER TUNICK